



HAL
open science

Voisins ou cousins ? Comparaison de deux régions alpines à la frontière franco-italienne à l'âge du Fer

Laurie Tremblay-Cormier, Delphine Isoardi, Veronica Cicolani

► To cite this version:

Laurie Tremblay-Cormier, Delphine Isoardi, Veronica Cicolani. Voisins ou cousins ? Comparaison de deux régions alpines à la frontière franco-italienne à l'âge du Fer. Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines , 2019, Actes du XV^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité de la Préhistoire au Moyen Âge, Saint-Gervais (Haute-Savoie), 12-14 octobre 2018, XXIX-XXX, pp.145-166. halshs-01957957

HAL Id: halshs-01957957

<https://shs.hal.science/halshs-01957957v1>

Submitted on 11 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOISINS OU COUSINS ? COMPARAISON DE DEUX RÉGIONS ALPINES À LA FRONTIÈRE FRANCO-ITALIENNE À L'ÂGE DU FER

LAURIE TREMBLAY CORMIER, DELPHINE ISOARDI ET VERONICA CICOLANI

Les vallées de l'Ubaye, de Ligurie intérieure et du cours supérieur du Pô, voisines de part et d'autre de la frontière franco-italienne actuelle, montrent de nombreux points communs durant la Protohistoire. Comment la parenté culturelle perçue entre ces deux régions, par ailleurs toujours d'actualité, peut-elle être décrite et mesurée ? Quels éléments de la culture matérielle et quelles traces laissées par les communautés peuvent être comparées entre elles, pour définir le degré de ressemblance entre ces territoires ?

Telles sont les questions auxquelles la présente contribution veut apporter des réponses, en s'appuyant sur la documentation archéologique disponible à ce jour. Cependant, le corpus réuni restitue une information encore lacunaire et inégale, car étroitement liée à l'histoire et aux aléas de la recherche scientifique des régions étudiées. Afin de pouvoir travailler sur une documentation suffisamment bien représentée, nous avons donc limité les données aux seuls vestiges funéraires du premier et du début du second âge du Fer (Ha C à LT A2, soit du 8e au 5e siècle avant notre ère). Contrairement au domaine domestique, fort peu documenté, les informations issues du domaine funéraire (architectures, pratiques et assemblages) sont en effet suffisamment bien répertoriées de part et d'autre des Alpes pour appuyer la réflexion.

1. EN THÉORIE ET EN PRATIQUE

1.1 La distance culturelle

Une définition largement acceptée du « groupe culturel », tirée de la réflexion ethnologique, est celle d'un territoire où les interactions entre les individus ou les communautés sont fortes et entraînent une homogénéisation sur plusieurs plans : spirituel, social, économique, linguistique, technique, esthétique... Cette cohésion est visible dans les vestiges archéologiques, qu'il s'agisse des traces matérielles laissées par les croyances (architecture, pratiques funéraires, offrandes, symbolique ornementale...), le mode de vie (formes de l'habitat, occupation du territoire, activités économiques...) ou les idées et les savoir-faire (formes de la culture matérielle, techniques de fabrication...). Malgré les différentes écoles de pensée, la période d'étude ou le type de vestiges, le concept des cultures en tant qu'entités polythétiques demeure ainsi une constante pour l'appréhension des communautés anciennes (Brun 1991, p. 12 ; Olivier 2003 ; Popa 2018 ; Tremblay Cormier 2016, p. 23-26).

En avançant dans l'espace géographique depuis un groupe de départ, la différenciation avec les groupes rencontrés augmente selon des rythmes variables, gagnant de plus en plus d'éléments de distinction : c'est ce qui sera nommé ici la « distance culturelle » (fig. 1). On peut ainsi passer d'un groupe homogène à un groupe « cousin », partageant un même fond culturel mais se distinguant par des variations. À l'inverse, on peut également passer à un groupe qui montre des relations soutenues avec le groupe de départ, mais qui possède des traditions culturelles différentes : le groupe « voisin ».

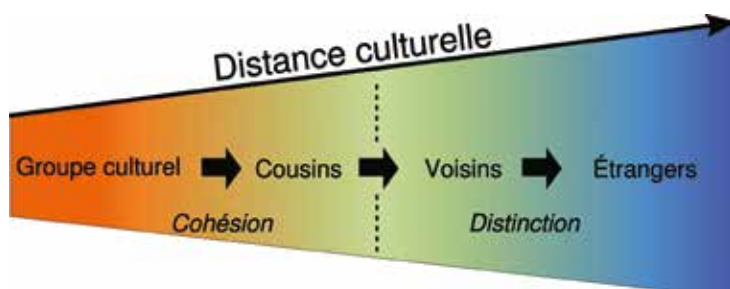


Fig. 1 - Schéma du passage d'un groupe voisin à un groupe cousin selon la distance culturelle.

1.2 LES MARQUEURS FUNÉRAIRES DE FOND CULTUREL COMMUN ET DE VARIATION

Comment peut-on mesurer cette distance culturelle, malgré la nature fragmentaire des données archéologiques mentionnée précédemment ? Parmi l'ensemble de marqueurs fourni par les vestiges, on peut proposer une répartition entre ceux qui découlent de traditions formant le fond culturel, et ceux qui sont la manifestation de variantes locales ou régionales. Cette distinction est éminemment subjective, puisqu'elle découle de choix d'interprétation et de classification des vestiges.

À titre d'exemple, les tombes de l'élite du 8^e et de la première moitié du 7^e siècle dans le centre et l'est de la France montrent des marqueurs à la fois liés au fond culturel et aux variations régionales (Milcent 2017 ; Verger 1990). La pratique de l'inhumation individuelle, l'adoption généralisée du tumulus et la présence d'une épée sont ainsi des marqueurs de traditions partagées. Cependant, à l'échelle régionale, des marqueurs de variations sont visibles dans les matériaux employés pour la construction du tumulus, les formes du mobilier d'accompagnement (notamment celles de la céramique), voire même la préférence pour des épées en bronze ou en fer (Tremblay Cormier 2017).

Dans le cas présent, nous avons retenu le traitement du corps (inhumation ou crémation), l'architecture, le recrutement et le costume comme étant des marqueurs du fond culturel, en raison de leurs liens potentiellement étroits avec la spiritualité des communautés. Les variations de ces traditions se manifestent en revanche par les formes du mobilier et les techniques de fabrication, qui découlent plutôt des savoir-faire et de choix esthétiques.

1.3 Le corpus : des données inégales

Les nécropoles des vallées de l'Ubaye et de Vars, ainsi que celles de Crissolo et Valdieri, bénéficient d'une topographie encaissée au caractère montagnard marqué par le relief. Elles sont situées à une altitude minimale de 780m et entourées de cols et de pics généralement compris entre 2000 et 3000m, pouvant dépasser 3800m au Mont Viso (fig. 2). Leur proximité aux principaux cols et gisements miniers a sans doute joué un rôle non négligeable, en facilitant les interactions entre les deux versants.

Au sein de ces territoires, les données disponibles sont encore aujourd'hui fortement inégales ; néanmoins des études récentes et la reprise de la documentation ancienne permettent de s'interroger, dans les limites du possible, sur les éléments qui rapprochent ou séparent ces communautés montagnardes. Ainsi, la fiabilité des

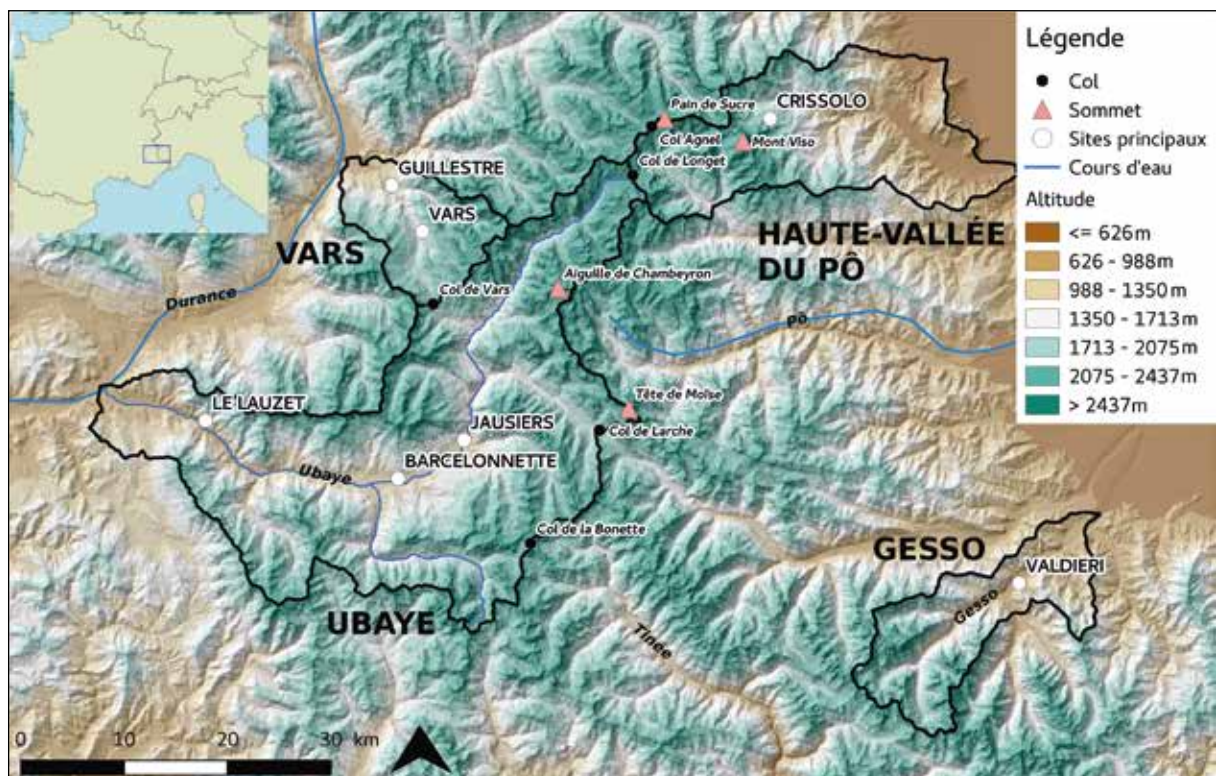


Fig. 2 - Carte et localisation des régions étudiées, de part et d'autre de la frontière actuelle.

marqueurs choisis repose directement sur les quelques ensembles funéraires suffisamment bien documentés. Le versant français et la nécropole de Crissolo (Cuneo) sont principalement connus grâce à des découvertes fortuites du 19^e et du début du 20^e siècle, ayant souvent donné lieu à des fouilles conduites selon les méthodes en vigueur à l'époque. L'absence de relevés, la collecte des beaux objets, la faiblesse des compte-rendus de découverte et la fragmentation des collections caractérisent ces découvertes, qui furent l'objet de synthèses depuis la seconde moitié du 19^e siècle (Gastaldi 1869 ; von Eles-Masi 1967-1968 ; Gambari et Venturino Gambari 1997 ; Sabatier 1985 ; Isoardi 2001 ; Campolo 2009). Une seule petite nécropole localisée dans la vallée du Gesso, sur le versant italien (Coni), a fait l'objet de fouilles modernes menées de 1993 à 1995 par la Superintendance archéologique du Piémont (Venturino Gambari 2008), offrant ainsi une documentation archéologique complète. Du côté français, deux tumulus furent fouillés à l'entrée de la vallée de l'Ubaye, à La Bréole et à Saint-Jean-Montclar (Alpes-de-Haute-Provence ; Dufraigne et Richier 2001 ; Rouzeau 2011). Enfin, quelques objets isolés conservés dans les musées, probablement issus de sépultures détruites, complètent l'état des connaissances sur les deux versants (Faudino et al. 2014 ; Cicolani 2017).

Plus récemment, ces territoires ont été réexaminés dans le cadre d'études plus étendues sur les relations culturelles et technologiques entre les communautés installées dans le secteur nord-occidental de l'Italie (domaines ligure, de Ligurie Intérieure et de Golasecca) et celles situées au nord-ouest des Alpes. Ces approches ont permis de mieux appréhender l'ensemble des marqueurs, en particulier ceux relevant du domaine de la parure, et de les replacer dans leur contexte archéologique plus large, mettant en évidence la complexité des jeux de transferts opérés à l'âge du Fer entre ces acteurs dits « mineurs » des plus vastes trafics protohistoriques (Venturino Gambari et Gandolfi 2004 ; Faudino *et al.* 2014 ; Cicolani et Berruto 2017 ; Cicolani 2019). De même, une analyse des pratiques funéraires et du costume de l'Ubaye et de Vars a fourni de nouvelles hypothèses à propos du recrutement funéraire et des autres marqueurs de traditions locales, dont les détails sont présentés dans les publications antérieures (Isoardi 2016 ; Isoardi et Mocci 2018 ; Isoardi et Tremblay Cormier *à paraître*). Seule l'étude de la culture matérielle de l'Ubaye et de Vars, nécessitant une reprise des données, sera développée ici ; nous invitons donc le lecteur à se référer aux ouvrages cités pour plus de détails concernant les autres marqueurs culturels. En fin d'article, un catalogue fait la synthèse des sites et du mobilier pris en compte pour les vallées de l'Ubaye et de Vars.

2. COMPARAISON DE L'ARCHITECTURE ET DES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Malgré l'inégalité des données disponibles et un grand nombre d'inconnues sur les versants français et italien, la régularité de certaines observations permet d'identifier des architectures et des pratiques funéraires. On retrouve également des éléments récurrents du costume, ainsi que quelques modalités du recrutement funéraire.

2.1 Les vallées de l'Ubaye et de Vars

L'architecture funéraire des tombes du premier âge du Fer est mal connue dans les vallées de l'Ubaye et de Vars, surtout comparée à la période suivante, à laquelle l'inhumation sous coffrage de pierre est bien attestée. Cette situation est due à la qualité des sources, qui ne décrivent pas les structures découvertes et se cantonnent généralement aux objets.

Les mentions de véritables tombes plates en pleine terre sont rares et doivent être considérées avec réserves car il s'agit toujours de découvertes fortuites (Isoardi et Mocci 2018). La seule description fiable est celle de Saint-Vincent-les-Forts « Hameau de Saint-Jean », où une note manuscrite de F. Arnaud mentionne « quelques ossements, pas de trace de tombe, ni de lauzes ni de pierres » (Sabatier 1985, vol. 2, p. 91-92). Également probable, la tombe de Vars aurait été creusée à même la pente ; aucune architecture n'a été observée, les objets métalliques et quelques os longs ayant été les seuls éléments permettant de la remarquer lors de la découverte (Sabatier 1985, p. 124).

Deux tumulus¹ sont attestés du côté français : celui de Guillestre « Fontaine de Sidi Brahim », daté de la deuxième moitié du 5^e siècle (LT A2 ; Courtois 1960), et le « clapier » de Saint-Ours, sous lequel l'inhumation était déposée dans un coffrage en pierres (Ollivier 1882). Deux autres cas potentiels sont connus dans la vallée : le groupe tumulaire du Lauzet-sur-Ubaye « Clot des Doux », qui n'a jamais été fouillé, et un « clapier » découvert entre le hameau des

¹ Dans cet article, nous utiliserons indifféremment les termes « tertre » et « tumulus », conformément aux usages de l'archéologie d'Europe tempérée. Une distinction sémiologique entre des structures de petite taille (« tertres ») et de grande taille (« tumuli ») est difficilement justifiable à l'aide des maigres détails fournis par les compte-rendus de découverte.

Buissons et Lans, sous lequel se trouvaient 7 ou 8 inhumations non datées portant de nombreuses parures annulaires (fig. 3 ; Chappuis 1862, p. 24-25 et 34-35). Pour leur part, les sépultures de La Bréole « Les Grands Champs » et de Montclar « Saint-Léger », utilisées au 5^e siècle, ne subsistaient qu'à l'état de tombes plates avec coffrage (Dufraigne et Richier 2000 ; Rouzeau 2011), sans que l'existence d'un tumulus ne puisse être vérifiée.

L'inhumation individuelle est la description exclusive. Hormis à Montclar et à La Bréole, on ne possède aucun détail à propos de la position du corps, ni même d'un relevé ou d'un croquis ; l'emplacement des objets sur l'individu demeure ainsi généralement inconnu. Dans le cas du « tumulus » de Lans, la description très sommaire de la découverte ne permet pas de trancher en faveur d'une seule tombe collective, ou d'un tumulus comportant plusieurs inhumations. À l'échelle de la vallée, aucune mention n'est faite de crémations, bien que cela puisse toutefois être dû à la qualité des observations de l'époque ; cependant, l'absence de traces de crémation sur le mobilier va dans le sens d'une pratique majoritaire de l'inhumation (Isoardi 2016).

Le recrutement funéraire peut être appréhendé grâce à la sépulture de La Bréole et au costume, partiellement restituable. L'étude de la culture matérielle et des quelques informations sur les découvertes atteste le port régulier de parures annulaires aux bras et aux jambes, en nombre variable et de types récurrents ; cependant, l'emplacement des fibules et des pendeloques demeure inconnu. L'individu de La Bréole étant probablement de sexe féminin d'après l'analyse anthropologique (Dufraigne et Richier 2000), comme dans la plupart des sépultures à armilles où des analyses anthropologiques ont également été menées, on peut proposer que ces objets soient un marqueur du sexe féminin (pour les détails de la méthode et des ensembles, nous invitons le lecteur à se rapporter à la publication suivante : Isoardi et Mocchi 2018).

Des analogies avec le nord de l'Italie pointent également vers un genre féminin pour certains ensembles : Lans « Les Tours », où une pendeloque est accrochée à une fibule ; la tombe de Vars, dont la parure pectorale complexe évoque celles portées par les femmes de Golasecca ; et la tombe de St-Ours, où la fibule à navicella fait écho à celles découvertes en Ligurie intérieure, notamment à Valdieri, alors que l'agrafe de ceinture rectangulaire se rapproche de celles des sépultures féminines ligures et du nord-ouest italien. Il en résulterait ainsi une très forte représentation funéraire féminine au premier âge du Fer dans les vallées de l'Ubaye et de Vars, et ce malgré les lacunes de la documentation.

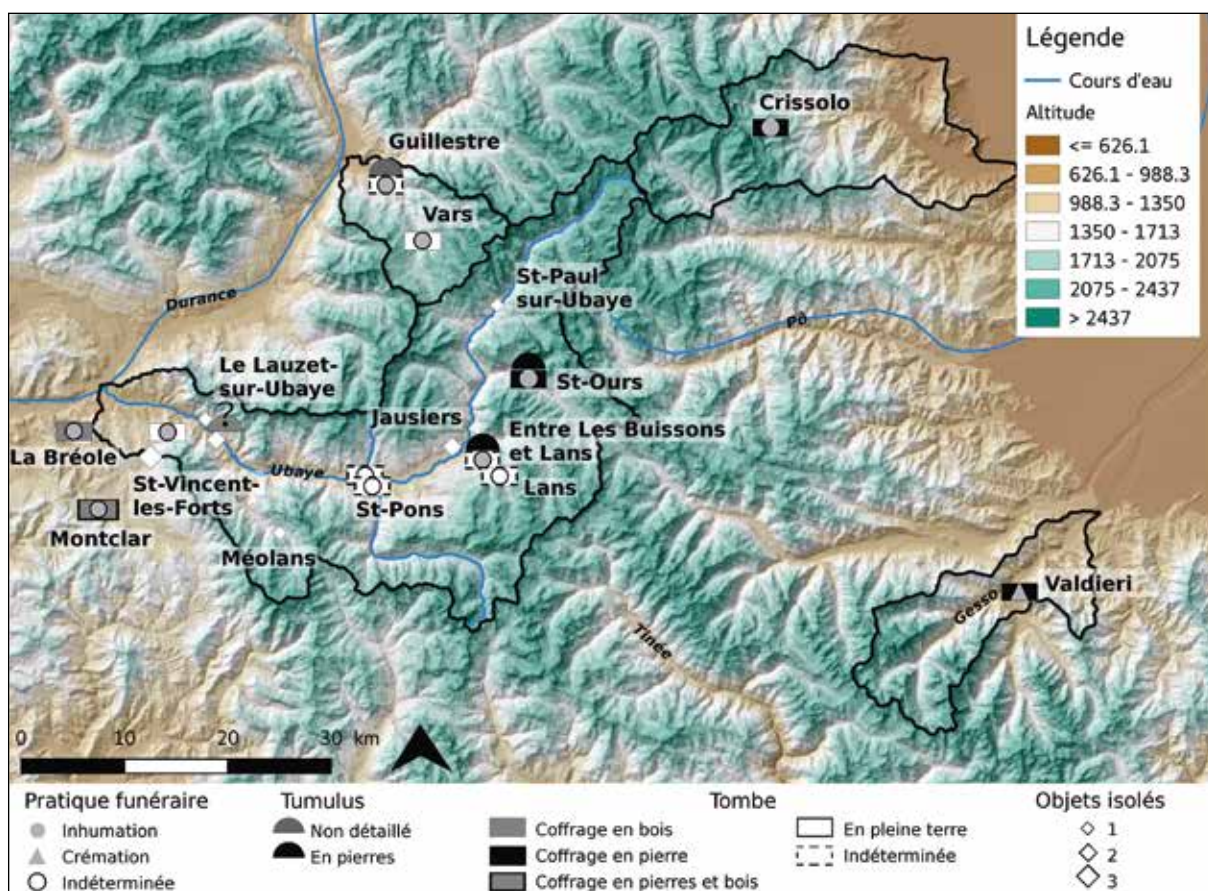


Fig. 3 - Carte de l'ensemble des sites, et de la variabilité des pratiques et de l'architecture funéraire.

2.2 La haute vallée du Pô et la Ligurie intérieure

Dans la haute vallée du Pô, la seule nécropole qui peut être citée est celle de Crissolo, en plus d'un nombre exigü de découvertes isolées (Gambari et Venturino Gambari 1997). Les quatre tombes découvertes fortuitement entre 1860 et 1930 ont été rapidement dispersées, et leurs assemblages d'origine perdus et/ou fragmentés entre les collections publiques et privées. Certains de ces objets, en particulier les bracelets, ne furent que récemment acquis par la Surintendance auprès de collectionneurs privés (Ferrero 2010, p. 220-221).

On connaît peu l'architecture originelle sinon qu'il s'agissait sans doute d'inhumations, en fosse simple et vraisemblablement aménagées en grand caisson lithique ou en chambre avec des murs en pierres sèches. Cette typologie architecturale, tout comme la pratique de l'inhumation, rapproche les sépultures de Crissolo de celles des Alpes et les isole ainsi du reste du domaine nord-italique, où la crémation est pratiquée. L'assemblage est quant à lui difficile à reconstituer et à repositionner sur l'individu inhumé, car la planche dessinée par B. Gastaldi et son compte-rendu (fig. 4 ; Gastaldi 1869, tav. X) sont les seuls documents disponibles. On y relate la présence de bracelets et de chaînettes, perdus au moment de la découverte, et d'un ensemble donné par le révérend Legnardi à B. Gastaldi composé d'une grande fibule à navicella, une fibule plus petite à pied à bobine d'inspiration alpine, une agrafe de ceinture rectangulaire, un disque en tôle de bronze qui devait probablement être enfilé dans l'ardillon de la fibule à navicella, et un élément de ceinture composé de plusieurs chaînettes à double fil de bronze, reliées aux extrémités par deux crochets triangulaires avec anneaux de suspension ajourés. La composition de cet ensemble indique une sépulture féminine. De leur côté, les nombreux bracelets récupérés ne peuvent plus être attribués à une sépulture précise ; il s'agit de parures en bronze, à jonc plein lisse ou décoré, avec ou sans petits tampons plats, de type Crissolo variante A et B, et de bracelets creux à fermeture par emboîtement des extrémités, conservés aujourd'hui dans différents musées.

Plus au sud, dans le département italien des Alpes Maritimes, se situe la nécropole à crémations de Valdieri, implantée au cœur de la vallée Gesso (Venturino Gambari 2008). Utilisée depuis l'âge du Bronze, elle a livré cinq tombes à crémation dont un cénotaphe. À cette période (phase 3 de la nécropole), l'espace funéraire est monumentalisé ; ainsi, autour de l'enclos principal rectangulaire vide, s'agglutinent quatre autres petits enclos quadrangulaires contenant chacun une tombe à crémation en puits ou dans une petite caisse lithique (fig. 5). Cette architecture et la couverture de l'urne par une dalle ou un matériau périssable distinguent la communauté de Valdieri de ses voisines ; dans le monde ligurie, les enclos funéraires sont en effet circulaires et les urnes sont fermées par une coupe-couvercle, comme dans le domaine de Golasecca. En revanche, la pratique de la crémation s'inscrit dans la continuité des pratiques funéraires préromaines de l'Italie du nord, et en particulier de l'Italie nord-occidentale.

Le mobilier est peu abondant et se compose uniquement de parures en alliage cuivreux. Se démarquent trois fibules à navicella, dont deux de grandes dimensions proches de l'exemplaire de St-Ours (tombes 1/94 et 3/94 ; Venturino Gambari 2008, p. 100 et 105), un fragment d'arc de fibule serpentiforme (tombe 4/94 ; Venturino Gambari 2008, p. 109), de nombreux bracelets en bronze massifs à section circulaire et à petits tampons plats de type Crissolo, des bracelets à section rectangulaire aux extrémités tronquées, et des anneaux bouletés (tombes 1/94 et 3/94).

En raison du seuil statistique insuffisant et des lacunes de la documentation, il n'est pas possible de proposer une restitution précise du recrutement funéraire et du costume. On remarque toutefois que l'inhumation de Crissolo publiée par B. Gastaldi est sans doute de genre féminin, alors que les bracelets hors contexte ne peuvent plus fournir ce type d'information. À Valdieri, ces mêmes bracelets sont uniquement associés aux fibules à navicella dans les deux tombes présentant les assemblages les plus riches. Il est donc possible que les bracelets en bronze

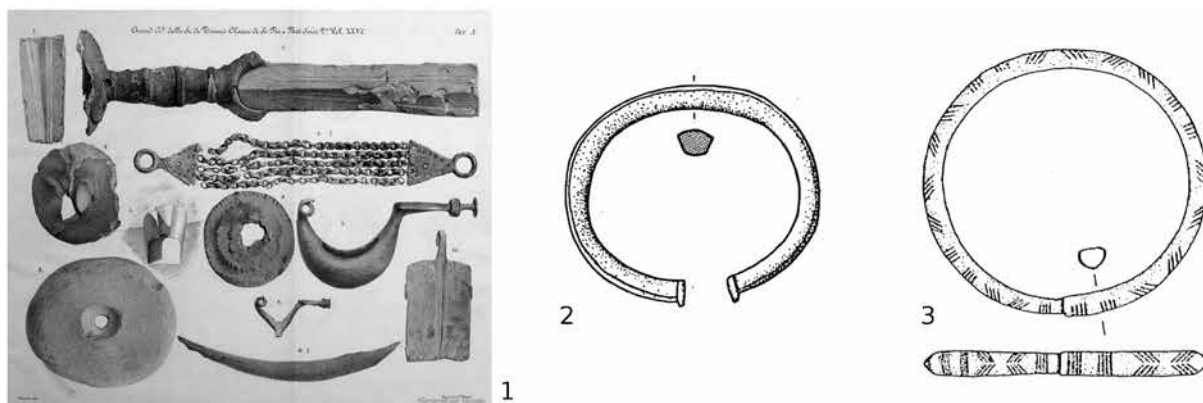


Fig. 4 - Mobilier découvert à Crissolo 1. publié par B. Gastaldi (1869, pl. X) et 2-3. conservé au musée de Turin (Gambari et Venturino-Gambari 1997, fig. 3 et 5).

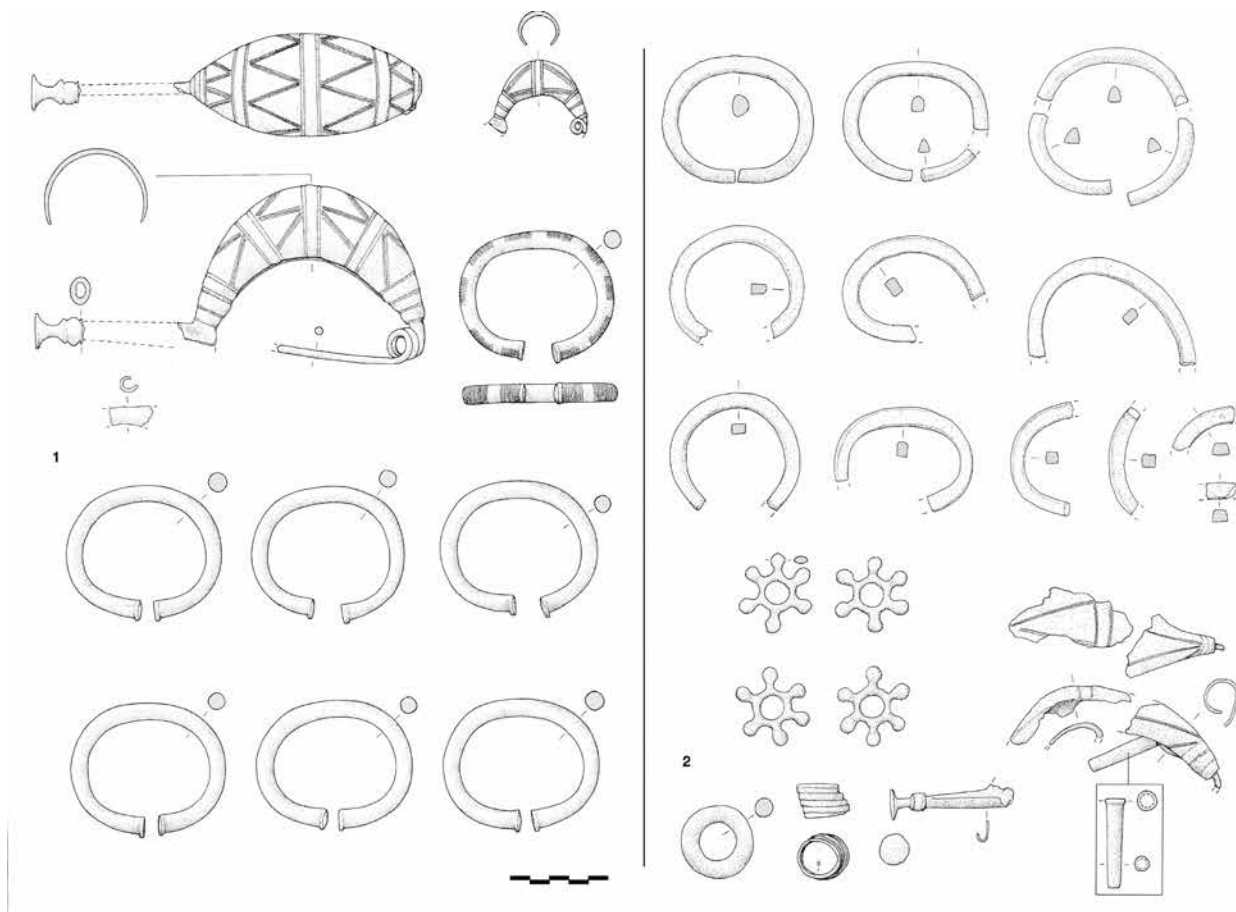


Fig. 5 - Mobilier de Valdieri. 1. Assemblage métallique de la tombe 1/94 (d'après Venturino Gambari 2008, p. 100, fig. 61 ; 2. Assemblage métallique dans l'urne de la tombe 3/94 (d'après id., p. 105, fig. 66.).

massifs ouverts soient des marqueurs du genre féminin, comme cela a déjà été mis en évidence dans le domaine de Golasecca (De Marinis 2008), ce qui permettrait d'envisager une attribution féminine pour les bracelets provenant de Crissolo. La présence d'une tombe avec un fragment de fibule serpentiforme pourrait suggérer en revanche la présence d'un individu masculin plutôt jeune, selon l'attribution courante de ce type de parure dans le monde funéraire (Cicolani 2017, p. 165-169).

3. COMPARAISON DES CULTURES MATÉRIELLES

À l'heure actuelle, le mobilier céramique est pratiquement inconnu, en raison de sa faible représentation parmi les découvertes récentes et de l'absence de ramassage lors des découvertes anciennes. La culture matérielle s'exprime donc majoritairement par le mobilier métallique, et en particulier les abondantes parures en alliage cuivreux.

Nous avons fait le choix de ne détailler que la culture matérielle des vallées de l'Ubaye et de Vars, afin de ne pas alourdir le texte. La culture matérielle des nécropoles de Crissolo et Valdieri sera présentée en comparaison avec le versant français ; nous invitons donc le lecteur à se reporter à la monographie publiée récemment sur le nord et le nord-ouest de l'Italie pour plus de détails (Cicolani 2017).

3.1 Les marqueurs du fond culturel

Armillés ouvertes décorées de stries transversales

Des armilles sont portées en six exemplaires en association à des anneaux de jambe creux à Saint-Vincent-les-Forts. Un exemplaire isolé, conservé dans la collection Ollivier du Musée-Château d'Annecy avec la prove-

nance « Méolans - Laverq » (fig. 6, 16), pourrait correspondre à la découverte de plusieurs anneaux relatée par C. Chappuis (1862, p. 28 ; Campolo 2009, p. 72) ; de même, à Saint-Ours, 88 exemplaires sont mentionnés par le Dr Ollivier (1882, p. 307). Ces armilles se distinguent de leurs homologues laténiennes par leur section rectangulaire ou quadrangulaire fine, de moins de 2,5mm d'épaisseur, et leur décor de petites stries transversales.

Les armilles décorées de stries transversales sont fréquentes dans le monde alpin et au-delà, apparaissant à partir du Ha D1 sur le Plateau suisse et en Franche-Comté (Piningre 1996, p. 111-112 ; Piningre et Ganard 2004, p. 260 ; Schmid-Sikimić 1996, p. 12) ; elles sont toutefois inconnues en Italie. Cette datation correspond à celle de la tombe de Saint-Ours, où la présence d'une fibule à navicella et d'un probable poignard est caractéristique de la première moitié du 6e siècle. Dans les vallées du Buëch et de la Durance, on les retrouve en contexte funéraire à Aspres-sur-Buëch et à La Bâtie-Montsaléon (Hautes-Alpes), dont les associations sont inconnues ; à Lazer (Hautes-Alpes), douze armilles sont associées à deux anneaux de jambe en fer et à un bracelet creux (Courtois 1961, p. 302 ; Willaume 1991, p. 185-191).

Armillés fermées lisses

Trois armilles fermées de section rectangulaire un peu plus importante, en moyenne de 2,6 x 1,6mm, ont été découvertes parmi les parures du tumulus de la fontaine de Sidi-Brahim à Guillestre (fig. 6, 1-3). Elles ne possèdent aucun décor et peuvent être datées de la deuxième moitié du 5e siècle, en raison de la présence d'une pendeloque en forme d'entonnoir au fond profilé (variante B) caractéristique de la troisième étape de la culture de Golasecca (étape III A2, correspondant à LT A2 de la chronologie continentale).

Ces petites parures annulaires ne possèdent pas d'autres comparaisons dans les vallées de l'Ubaye, de Vars, ou de la haute et de la moyenne Durance. Au Musée Museum Départemental de Gap, quatre armilles supplémentaires, à extrémités droites, sont associées à ce tumulus dans l'inventaire, mais ne sont pas mentionnées dans le compte-rendu de découverte (Courtois 1960). Une comparaison provient de La Bâtie-Montsaléon (Hautes-Alpes), en contexte funéraire, mais toujours sans connaissance du mobilier associé (Courtois 1961, p. 302 ; Willaume 1991, p. 191). Comme leurs homologues décorées de stries transversales, ces parures sont actuellement inconnues en Italie.

Armillés fermées décorées de lignes obliques striées

Deux armilles provenant d'une sépulture, découverte au Clot-des-Doux au Lauzet-sur-Ubaye, ont été données au musée de Barcelonnette en 1872 (fig. 6, 17-18 ; von Elès-Masi 1967-1968, p. 111-112). On ne connaît aucun détail des circonstances de la découverte ; cet endroit est cependant mentionné par C. Chappuis (1862, p. 23-25) dans sa présentation des vestiges protohistoriques de la vallée de l'Ubaye, où il reconnaissait plusieurs tertres encore intacts. Elles sont également présentes dans la sépulture des Grands Champs à La Bréole, portées en 9 exemplaires au bras droit et en une soixantaine au bras gauche (Dufraigne et Richier 2000), ainsi qu'en une dizaine d'exemplaires au bras gauche de l'inhumation de Montclar (Rouzeau 2011).

Ces parures sont fermées, de section rectangulaire légèrement plano-convexe, et décorées de bandes obliques formées de 4 à 8 courtes stries transversales incisées. Aucune incision ne délimite ces bandes obliques, contrairement aux exemplaires du tumulus 2 de Serres (Hautes-Alpes ; Courtois 1968, p. 55-59 ; Willaume 1991, p. 178), datées du 6e siècle. Leur section (environ 2 x 3 mm) est légèrement plus importante que les armilles lisses du tumulus de la fontaine de Sidi Brahim ou celles à décor de stries transversales, mais demeure néanmoins assez fine pour les classer dans la catégorie des armilles.

Les armilles de La Bréole se distinguent par la présence de groupes de stries transversales alternant avec les bandes obliques (Dufraigne 2000). Ce décor est connu sur d'autres bracelets fins (d'une section aux environs de 5mm) du massif alpin : à Albiez-Montrond (Savoie ; Willigens 1991, p. 159), en association avec une fibule fili-forme datée de LT A, et à Aspres-sur-Buëch (Hautes-Alpes), sans association connue (MMD Gap, no inv. 988.010 (1) 16 ; Willaume 1991, p. 188). La datation de la sépulture d'Albiez correspond à celle proposée pour La Bréole, de la fin du Ha D ou de LT A (5e siècle).

Bracelet à tampons sphériques

Un bracelet des Sanières à Jausiers, dont la date et les circonstances de découverte sont inconnues, est conservé dans les collections du Musée de la Vallée à Barcelonnette (fig. 6, 19). Cette parure massive, d'un poids important (254g), possède un jonc de section plano-convexe plus large dans sa partie médiane, terminé par deux tampons sphériques dont l'extrémité est tronquée ; cette dernière possède toujours deux restes de jet de coulée. Le premier tiers du jonc est décoré de quatre stries transversales près des tampons, suivies d'incisions obliques puis transversales ; une strie transversale souligne le bord du jonc dans la partie médiane.

Publié pour la première fois par M. Sabatier (1985, p. 217), ce bracelet est initialement comparé aux exemplaires du Rhin supérieur. Il reprend en effet la forme générale du type Bade-Alsace, à gros tampons sphériques

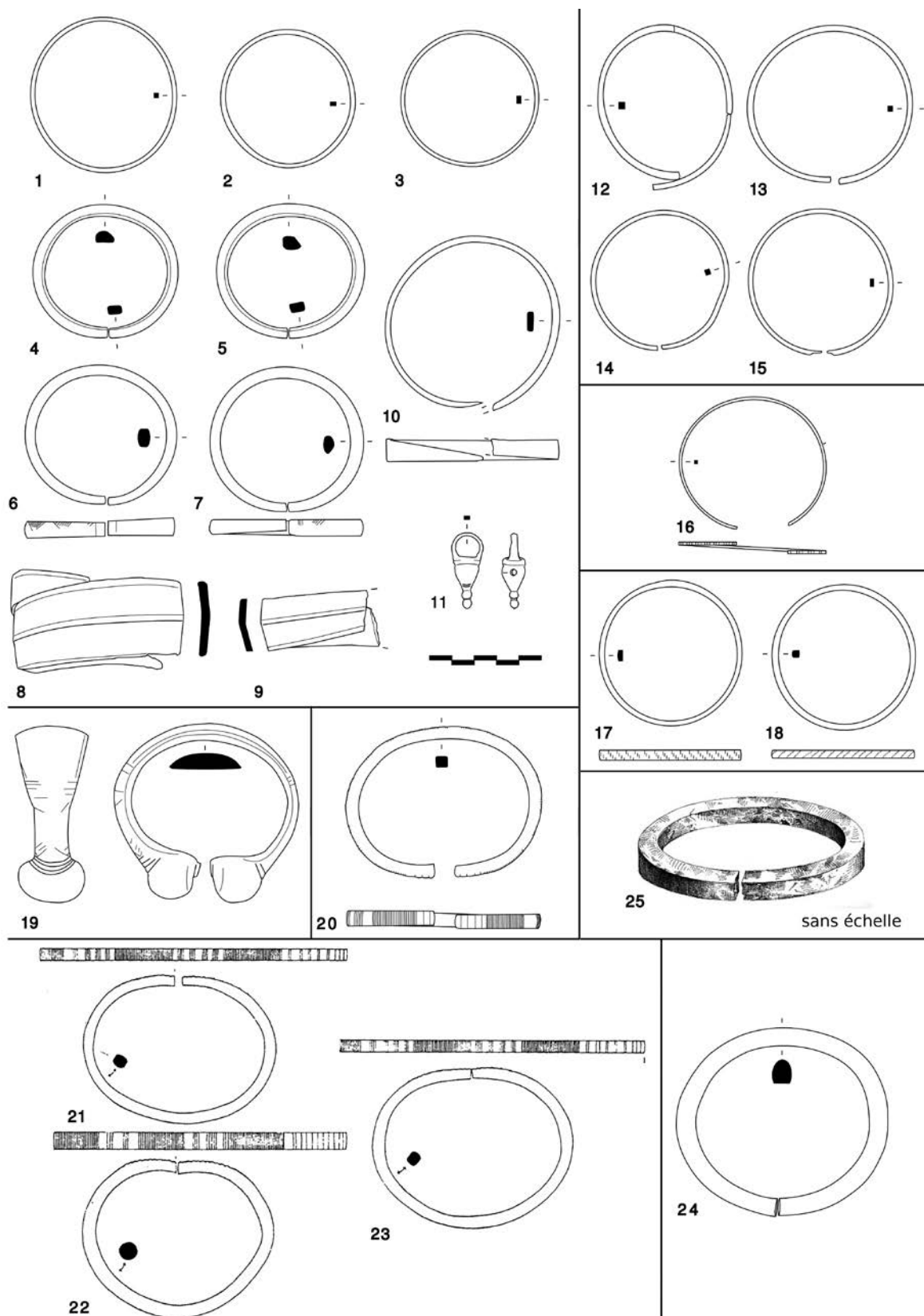


Fig. 6 - Mobilier du premier et du début du second âge du Fer de la vallée de l'Ubaye. 1-11. Guillemestre – Fontaine de Sidi Brahim. 12-14. Armilles conservées au MMD de Gap et attribuées au tumulus de Guillemestre. 16. Méolans – Laverq. 17-18. Le Lauzet-sur-Ubaye – Clot des Doux. 19-20. Jausiers – Les Sanières. 21-23. St-Vincent-les-Forts – St-Jean. 24. Le Lauzet-sur-Ubaye – Champ Contier. 25. St-Pons – Les Cordeils. Dessins et DAO : LTC sauf 21-23 (von Eles-Masi 1967-1968, fig. 55/1-3) et 25 (Chappuis 1862, pl. I, 9).

et jonc de section plano-convexe à décor géométrique incisé (Plouin 2007 ; Tremblay Cormier 2018). Cependant, plusieurs éléments, absents du type initial, pointent plutôt vers une imitation : le rétrécissement abrupt du jonc, la présence de restes de jet de coulée sur la face interne des tampons, la profondeur et la largeur des stries du décor et la simplicité de ce dernier.

Un bracelet apparenté, également isolé, provient de la nécropole de Cortazzone (Piémont, Italie) ; bien qu'il soit de section losangique, il possède le même décor géométrique simplifié (un registre de quatre panneaux marqués par trois lignes incisées encadrant deux croix de St-André) et, surtout, les mêmes restes de jet de coulée sur la face interne des tampons (Gambari et al. 2012, p. 184, fig. 30) et un poids (256g) presque identique.

Il est également comparable à celui découvert dans le dépôt de la Source du Noyer à Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes), associé à des lances et des cnémides, et daté du deuxième quart du 6^e siècle (Dedet et Marchand 2009, fig. 12, 4). Une comparaison supplémentaire provient du dépôt mis au jour par un ouvrier à Saint-Dalmas-de-Tende (Alpes Maritimes) comprenant une épée à antennes en fer, une pointe de lance et une fibule en fer apparentée aux fibules serpentiformes (type S4) à pied conique. L'agencement du décor incisé sur le jonc diffère quelque peu car il se compose d'incisions linéaires parallèles, qui marquent les bords extérieurs du bracelet ainsi que son milieu sur toute sa longueur. Les deux tampons, à sphères légèrement écrasées, se poursuivent aussi par deux extrémités tronquées (Lautier et Rothé 2010, p. 624-625). L'ensemble de ces comparaisons permet de dater l'exemplaire de Jausiers du milieu du 6^e siècle, soit de la fin du Ha D1 ou du début du Ha D2.

Bracelets massifs aux extrémités droites

Deux paires de bracelets massifs aux extrémités droites appartiennent à l'ensemble du tumulus de la fontaine de Sidi Brahim (fig. 6, 4-7). Ils se distinguent des anneaux de jambe par leur forme circulaire et leur diamètre interne inférieur, d'environ 55 et 58mm. Une paire possède une section rectangulaire à ovale, et un décor de triangles hachurés ; la seconde, lisse, a une section rectangulaire aux extrémités devenant biseautée au milieu du jonc.

Des bracelets lisses similaires ont été découverts dans une nécropole à Lanslevillars (Savoie), près de la Chapelle-Saint-Laurent, datée de LT A (Willigens 1991, p. 171, pl. X, 148-149). À La Bâtie-Montsaléon (Haute-Alpes), un bracelet creux présente le même décor de triangles hachurés, mais ne peut être daté en raison de l'absence d'associations (Courtois 1961, p. 296 ; Willaume 1991, p. 191 ; von Eles-Masi 1967-1968, p. 86).

Anneaux de jambe ovales massifs à extrémités droites

Plusieurs parures annulaires de forme ovale peuvent être assimilées à des anneaux de jambe en raison de leur diamètre interne maximal oscillant entre 74 et 78 mm. Leur section est massive et rectangulaire, plano-convexe ou ovale ; les extrémités sont droites et rapprochées, parfois jointives. Les exemplaires du Lauzet-sur-Ubaye « Champ Contier » et de Saint-Pons « Les Cordeils » sont lisses (fig. 6, 24-25), tandis que ceux de Saint-Vincent-les-Forts et de Jausiers « Les Sanières » sont décorés de groupes de stries transversales (fig. 6, 20-23).

Les anneaux de jambe décorés de groupes de stries transversales sont inconnus en Italie mais bien attestés dans la moyenne vallée du Rhône, le Languedoc oriental et, plus près de l'Ubaye, dans les Hautes-Alpes à Ventavon (tumulus 18 sépulture 1 ; Mahieu et Boisseau 2000, p. 20) et à Chabestan (tumulus 6 ; Courtois 1968, p. 61). La découverte récente de deux parures similaires dans une crémation à Lautagne (Drôme) a confirmé leur datation entre la fin du 8^e et le début du 6^e siècle, en raison de leur association à une urne à col haut évasé et panse surbaissée arrondie (Dedet *et al.* 2019).

Anneaux de jambe massifs à extrémités droites et décor rubané

Trois anneaux de jambe massifs de section plano-convexe, à extrémités droites, proviennent de la sépulture de Vars « Sainte-Catherine » (fig. 7, 1-3). Le décor, incisé, est composé de panneaux ornés de groupes de stries obliques alternant avec des groupes de stries transversales, séparés par des bandes transversales étroites laissées vides et donnant une impression d'enrubanement ; il se termine aux extrémités par des chevrons verticaux. Ils peuvent être datés du 7^e ou du 6^e siècle, suite à une série de rapprochements entre la parure pectorale de ce même ensemble et les productions d'Italie du nord.

Aucune comparaison n'est connue en Provence ou en Italie, se limitant pour l'instant à la haute vallée de la Durance (Sabatier 1985, p. 212). Six parures annulaires à décor identique, dont quatre massives et deux creuses, proviennent ainsi du hameau de Dormillouse à Freissinières (Hautes-Alpes ; von Eles-Masi 1967-1968, p. 86). À St-Véran (Hautes-Alpes), un anneau similaire est associé à un second dont les panneaux sont ornés d'un chevron laissé vide entouré de zones hachurées (Courtois 1976, p. 83) ; ce même décor est présent sur les trois anneaux de jambe découverts à St-Antoine-de-Vallouise (Hautes-Alpes ; Courtois 1976 p. 90).

S'yajoutent trois anneaux conservés au musée de Grenoble, dont la provenance incertaine est attribuée au Dauphiné (Bocquet 1969, p. 78 ; 1970, pl. 45/309-311) et dont le décor est composé d'une alternance de panneaux de stries transversales et de métopes à motif rubané comme à Vars. Une variante de mêmes formes et dimensions,

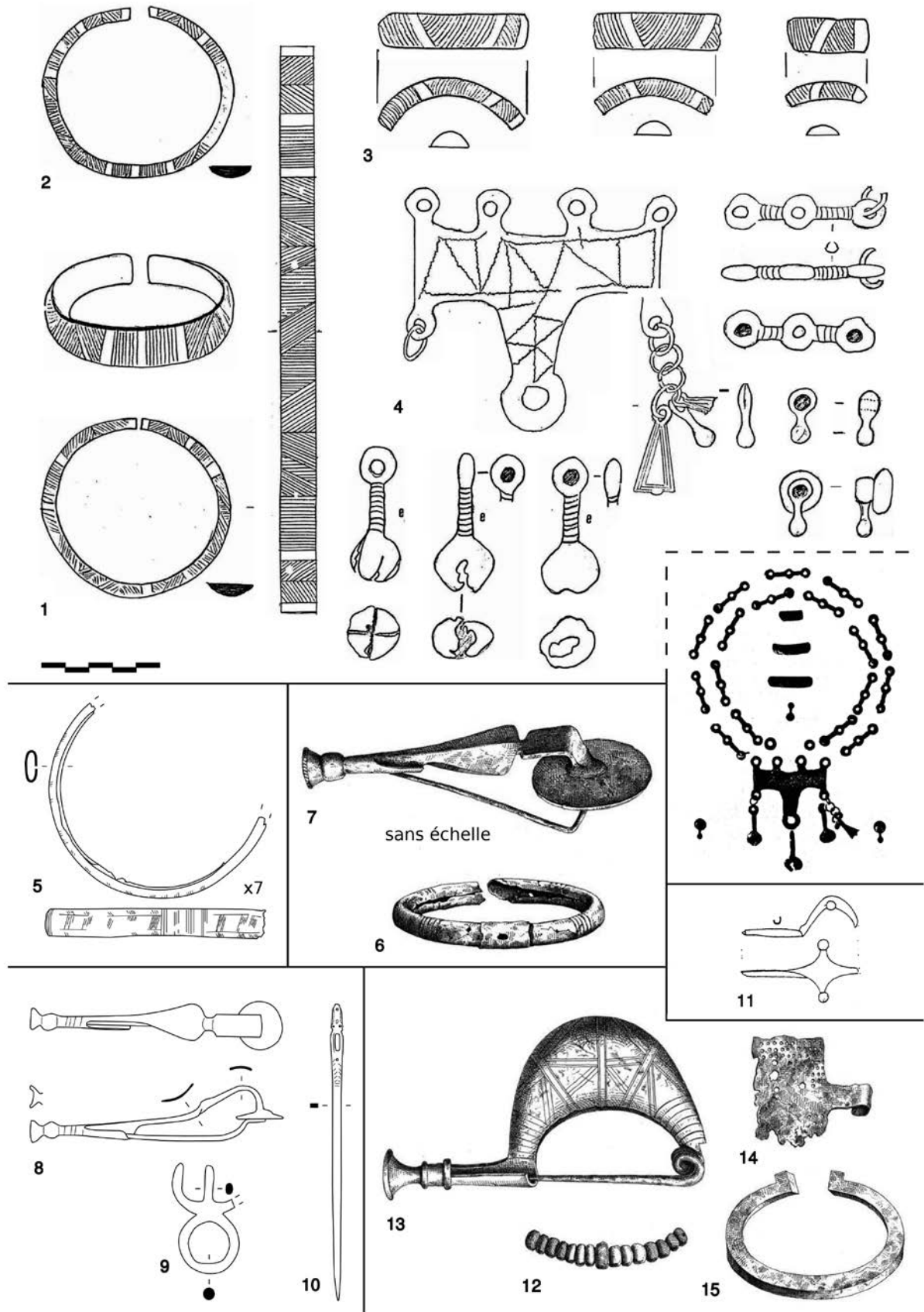


Fig. 7 - Mobilier du premier et du début du second âge du Fer de la vallée de l'Ubaye (suite). 1-4. Vars – Ste-Catherine (Sabatier 1985, pl. 41-44). 5. St-Vincent-les-Forts – La Combe (LTC). 6-7. St-Pons – La Frâche (Chappuis 1862, pl. I, 5 et 8). 8-10. Lans – Les Tours (LTC). 11. St-Paul-sur-Ubaye (von Eles-Masi 1967-1968, fig. 57, 4). 12-15. St-Ours – Champ de Durand (Chappuis 1862, pl. IV).

ornée seulement de panneaux de stries transversales, a été découverte en 8 exemplaires dans une sépulture de La Palud-sur-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence ; Bocquet 1969, p. 79, pl. 45/314), de même qu'à Saint-Jean-d'Arves (Savoie ; Bocquet 1969 p. 81, pl. 45/320-321).

Anneaux de jambe creux de section ovale aplatie

Des parures annulaires creuses ont été découvertes en 1905 à Saint-Vincent-les-Forts « La Combe » (fig. 7, 5), conservées au nombre de 7 au Musée de la Vallée à Barcelonnette. Elles sont fabriquées à l'aide d'une tôle repliée sur elle-même formant un jonc de section ovale aplatie, légèrement plano-convexe, et dont les bords se rejoignent sur la face interne. Les extrémités sont droites ; un fragment possède une perforation et un autre est traversé par un petit rivet en fer, semblant correspondre à des réparations plutôt qu'à un système de fermeture en raison de leur éloignement des extrémités. Le décor est incisé et composé de panneaux à trois rangées de groupes de stries obliques formant des zigzags, séparés par des groupes de stries transversales. Les extrémités sont décorées de deux lignes transversales de chevrons, alternant avec trois groupes de stries. L'exemplaire de Saint-Pons « La Frâche » découvert en 1858 partage une section similaire et un décor de groupes de stries transversales (fig. 7, 6) ; dans son compte-rendu de découverte, C. Chappuis (1862, p. 41-42) évoque par ailleurs un reste d'âme végétale.

Dans la tombe féminine de La Bréole, deux parures similaires sont portées aux chevilles de l'inhumée (Dufraigne et Richier 2000), en association avec un grand nombre d'armilles et cinq perles en ambre. Cet ensemble est comparé à la sépulture de Lazer (Hautes-Alpes), où furent découverts un bracelet de section triangulaire à décor apparenté, une perle en ambre au niveau du cou et de nombreuses armilles (Courtois 1968, p. 25 ; Willaume 1991, p. 185-186). Bien que l'emplacement sur le corps des parures de Saint-Vincent et Saint-Pons n'ait pas été observé, leur diamètre interne (76 mm) et leur ressemblance avec celles de La Bréole permet de les identifier comme des anneaux de jambe.

La section en forme d'ovale aplati distingue ces anneaux d'autres exemplaires plus tardifs, de section semi-circulaire et décorés de frises de losanges et de chevrons, découverts à Barcelonnette et à la Grande Serenne (von Eles-Masi 1967-1968 p. 45 ; Raimbeauld 1867), et possédant des comparaisons datées de LT B1 à Saint-Sulpice (Vaud ; Kaenel 1990, pl. 25, 2-3 et 26, 4-5). Bien que le manque d'associations rende la datation difficile, on proposera ici une attribution chronologique au 6e, voire au 5e siècle (Ha D ou LT A), en raison de leur association à des armilles décorées de bandes obliques striées dans la sépulture de La Bréole, à une fibule à ailettes à Saint-Pons et de la présence des parures creuses à âme végétale à la fin du premier âge du Fer, sur le versant italien.

Anneaux de jambe à bossettes ?

À Saint-Ours, deux possibles anneaux de jambe « formés par une série de demi-boules, réunies entre elles par un petit filet saillant » sont décrits par le Dr Ollivier (1882, p. 307) dans son compte-rendu de découverte, mais ne sont pas repris ni représentés par C. Chappuis (1862, p. 55-56). Or, aucun autre anneau de jambe de ce type n'est connu dans le nord de l'Italie, dans le sud de la France ou le domaine nord-alpin. Ce type de parure est plutôt connu comme bracelets dans la vallée de l'Ubaye à la période laténienne, notamment dans les sépultures de Jausiers et Saint-Paul-sur-Ubaye (von Eles-Masi 1967-1968, p. 169). En l'absence d'éléments supplémentaires, cette unique mention reste sujette à caution.

Parures annulaires en spirale de section triangulaire

Deux anneaux du tumulus de Sidi Brahim, à Guillestre, sont composés d'une lame de section triangulaire, légèrement recourbée, de 3 mm d'épaisseur ; les extrémités sont triangulaires et le jonc, enroulé en deux spires, est orné d'une nervure centrale longitudinale soulignée par deux incisions (fig. 6, 8-9). Leur emplacement sur le corps est inconnu en raison des circonstances de la découverte (Courtois 1968) ; cependant, leur diamètre interne de 71 x 74 mm permettrait un port aux chevilles ou aux bras. Datés de LT A2 par le reste du mobilier dans la tombe, ils sont pour l'instant sans comparaisons.

Fibules à ailettes et disque d'arrêt, petite variante et pendeloque

Les fibules de Saint-Pons « La Frâche » (fig. 7, 7) et de Lans « Les Tours » (fig. 7, 8) sont emblématiques des productions locales de l'âge du Fer. L'arc, triangulaire, possède un étranglement important et se poursuit sous une forme rectangulaire jusqu'au disque d'arrêt. Ce dernier est circulaire et plat ; l'ardillon est caractérisé par un repli assemblé au disque par surcoulée, et se fixe à un pied profilé vasiforme.

La morphologie de ce type (disque d'arrêt plat, pied profilé vasiforme, arc légèrement sinueux) rappelle les types S1 et S4 (Mansfeld 1973), bien représentés des deux côtés des Alpes et en particulier en Italie du nord. Par ailleurs, la surcoulée de l'ardillon au disque d'arrêt est connue en Ligurie intérieure, et a été testée expérimentalement (Cicolani 2019). Ces traits morphologiques permettent de proposer une datation entre la fin du 7e et le début du 6e siècle ; cette datation est appuyée par le port d'une pendeloque à trois branches accrochée à l'ardillon, rappelant également le nord de l'Italie.

Colliers de perles en ambre

La sépulture des Grands Champs à La Bréole a révélé cinq perles en ambre dans la région du cou (Dufraigne et Richier 2000) ; cela ne va pas sans rappeler celle faite en 1853 dans la même commune, où un « collier en résine » était associé à onze parures annulaires et un poignard (Chappuis 1862, p. 20-21). De même, le Dr Ollivier mentionne la présence de quatre perles en ambre (fig. 7, 12), associées à des perles en verre, dans la sépulture de Saint-Ours (Ollivier 1882, p. 307). Plusieurs autres mentions de perles sont faites à Guillestre et au Châtelet, sans qu'elles puissent être datées en raison de la perte des ensembles (Chappuis 1862). On peut néanmoins affirmer sans trop de risques que les perles en ambre participent à la culture matérielle locale du premier âge du Fer, tout comme dans le reste de l'Europe tempérée.

Aiguille à chas décorée

Élément rare dans les sépultures, une aiguille à chas rectangulaire et décor incisé (fig. 7, 10) provient de Lans « Les Tours », en association avec la fibule à ailettes. Une aiguille à chas circulaire, également décorée, provient du dépôt de Saint-Dalmas-de-Tende (Alpes-Maritimes ; Lauthier et Rothé 2010, p. 624-625) ; son association avec un poignard à antennes et une fibule de type S4 corrobore sa datation au milieu du 6^e siècle avant notre ère.

Poignards

Des poignards en bronze sont mentionnés dans les sépultures de Saint-Ours (Ollivier 1882, p. 307), Guillestre « Champ Chevalier » et de La Bréole (ensemble de 1853 ; Chappuis 1862, p. 20-21). En l'absence de compte-rendus plus détaillés ou de croquis, il est impossible de les identifier avec plus de précision. Cependant, la fréquence des poignards en Europe tempérée et dans le monde alpin rend leur présence au 6^e siècle tout à fait probable. On les retrouve ainsi dans la proche vallée du Buëch dans le tumulus 2 de Ventavon (Hautes-Alpes ; Mahieu et Boisseau 2000 p. 13 ; Ulysse 1991 p. 150), de même que dans la sépulture 10 du tumulus 5 et la sépulture 3 du tumulus 9 de Chabestan (Hautes-Alpes), toutes deux en association avec un rasoir semi-circulaire (Courtois 1968, p. 86-89). Plus au sud, le dépôt de Saint-Dalmas-de-Tende (Alpes-Maritimes) mentionné ci-haut a également fourni un poignard à antennes (Lauthier et Rothé 2010, p. 624-625).

3.2 Éléments partagés avec la haute vallée du Pô et la Ligurie intérieure

Bracelet, agrafe de ceinture et fibule de Saint-Ours

La tombe de Saint-Ours (Chappuis 1862, p. 55-56 ; Ollivier 1882, p. 306-307) présente trois éléments apparentés au fond culturel du nord-ouest de l'Italie voisine. Le plus frappant est la fibule à navicella, à arc décoré d'incisions géométriques et long porte-ardillon, qui se termine par un pied mouluré suivi d'une expansion évasée en forme de trompette (fig. 7, 13). La morphologie du pied et les dimensions de l'arc rapprochent cet exemplaire de certaines fibules de Ligurie Intérieure, notamment de celles de Crissolo (fig. 4, 1 ; Gastaldi 1869, tav. X), de Pornassio (Ligurie), de Sampeyre, de Val Varaita et de deux exemplaires issus de la tombe 1/94 de Valdieri (fig. 5, 1 ; Faudino et al. 2014, p. 130, fig. 5). Dans tous ces exemples, l'agencement du décor est à chaque fois différent et le pied, toujours mouluré, peut avoir une allure sphérique comme à Valdieri, à Val Varaita et à Sampeyre, ou bien en forme de bobine comme à Crissolo.

L'exemplaire de Saint-Ours est proche de celui de Crissolo par la forme de son pied, et de celui de Valdieri par l'agencement du décor, ce dernier étant caractéristique des fibules à navicella à bouton profilé, une évolution d'un modèle plus ancien (type Chiavari). L'exemplaire, bien que sous l'influence stylistique du domaine de Golasecca, s'affiche comme une élaboration locale et isolée partageant une même esthétique avec le domaine ligure, la Ligurie Intérieure et la région de Golasecca. Il est probable que la chaînette, retrouvée à proximité, fut à l'origine associée à la fibule. Cette fibule permet de dater l'ensemble de la première moitié du 6^e siècle (Ha D1 ; Cicolani 2017, p. 124-125).

Dans l'assemblage, on remarque également la présence d'une agrafe de ceinture (fig. 7, 14). Le fragment s'apparente à la famille à plaque rectangulaire, aux angles arrondis et nervure centrale se terminant par un crochet. Cette typologie est d'abord associée au 7^e siècle aux sépultures féminines du domaine ligure, pour ensuite se diffuser et se diversifier dans le domaine de Golasecca au cours du 6^e siècle sous la formes de diverses variantes : rectangulaires, losangiques, triangulaires (Casini 1998 ; Faudino *et al.* 2014, p. 139, fig. 20 ; Cicolani 2017, p. 158-161). Un exemplaire présentant une nervure centrale marquée provient également de la nécropole de Crissolo (fig. 4, 1), daté de la première moitié du 6^e siècle av. n. è. (Gastaldi 1869, tav. X)

Le bracelet massif à extrémités repoussées (fig. 7, 15) présenté par C. Chappuis n'est pas mentionné par le Dr Ollivier dans son compte-rendu de 1882. D'une forme inconnue sur le versant français, il renvoie également vers les nécropoles de Crissolo et Valdieri (fig. 4, 2 ; 5, 1-2 ; Gambari et Venturino-Gambari 1997, p. 397-398 ; Venturino-Gambari 2008, p. 100, fig. 61).

Parure annulaire en spirale de section rectangulaire et pendeloque de Guillestre

Dans le tumulus de la fontaine de Sidi Brahim, un fragment de parure annulaire en spirale de section rectangulaire, à une extrémité apointée, possède un diamètre interne de 72 mm permettant de le porter aux jambes ou aux bras. Aucun décor n'est visible sur le jonc ou aux extrémités. Il peut être rapproché d'un bracelet découvert dans la tombe XXII de Castelveccana (Lombardie, Italie), datée de l'étape Golasecca IIA (600-575 avant notre ère ; Saronio 1970, p. 134, tav. VII- VIII) (fig. 6, 10).

La pendeloque découverte dans ce même tumulus est plus tardive ; elle appartient au type en forme d'entonnoir, variante B, daté de Golasecca III A2 (LT A), tout comme celle découverte à Chabestan en 1899 (Cicolani 2017, p. 141). Ces pendeloques caractérisent le costume féminin du domaine de Golasecca et sont également diffusées au nord des Alpes, même si leur présence demeure plus ponctuelle (Cicolani 2017, p. 148, fig. 120) (fig. 6, 11).

Fibule à boutons latéraux de St-Paul-sur-Ubaye

Parmi les fibules, un exemplaire à arc plein et boutons latéraux découvert à St-Paul-sur-Ubaye était conservé au musée de la Vallée à Barcelonnette (fig. 7, 11) ; cette fibule n'a pas été localisée lors du récolement de 1998 et lors des dernières visites, mais a été vue par P. von Eles-Masi (1967-1968, p. 128).

Les fibules à navicella ornées de boutons latéraux s'inscrivent dans une longue tradition commune à l'ensemble de l'Italie septentrionale. Bien attestées dans le secteur nord-oriental où elles sont déclinées en plusieurs variantes, elles sont également employées à Este, dans le domaine de Golasecca et à Chiavari. L'exemplaire de Saint-Paul, de dimensions plus réduites et sans décor, semble pouvoir être rattaché aux petites fibules à navicella à boutons latéraux du 7^e et du début du 6^e siècle, ou à la variante B des fibules à navicella à boutons latéraux et corps en losange (von Eles-Masi 1967-1968, p. 137-138). Sa présence dans les Alpes françaises, tout comme celle de l'exemplaire d'Habère-Lullin (Haute-Savoie ; Willigens 1991, pl. III, 132), pourrait être le résultat d'une interaction entre communautés alpines par l'intermédiaire de la culture de Golasecca, dont l'influence est bien documentée à Valdieri et Crissolo, même si d'autres interprétations peuvent également être envisagées.

Pendeloque de Lans et parure pectorale complexe de Vars

La fibule à ailettes de Lans « Les Tours » est associée à une pendeloque annulaire à trois branches, dont une n'est pas conservée (fig. 7, 9). Dans la première publication de cet élément, l'ardillon de la fibule est passé dans les branches de la pendeloque (von Eles-Masi 1967-1968 p. 112). Inconnu sur le versant français, le port de pendeloques accrochées aux fibules est bien connu au 6^e siècle avant notre ère dans le secteur nord-occidental de l'Italie et en particulier dans le domaine de Golasecca, où la suspension de parures complexes aux fibules est une tradition qui remonte au moins aux 9^e et 8^e siècles. Pendeloques, anneaux et pendentifs sont en effet souvent suspendus aux fibules et aux bracelets, concourant à en exalter l'aspect esthétique et ajoutant un effet sonore.

À Vars « Sainte-Catherine », plusieurs chaînons et pendeloques-grelots devaient, à l'origine, composer un collier ou un pectoral complexe (fig. 7, 4 ; Sabatier 1985, p. 211), selon une tradition alpine déjà connue au Bronze final dans les Hautes-Alpes grâce aux nombreux dépôts de parures comme celui de Réallon (Garcia 2003 ; Campolo 2009). Sa composition se rapproche de certains exemplaires de Golasecca, par exemple de celui de la tombe Albate III, datée de la première moitié du 6^e siècle avant notre ère (De Marinis 1992, p. 187, fig. 15) ; les éléments de Vars se distinguent cependant par la présence de trois perforations dans les chaînons, par le décor ajouré de la plaquette de suspension, et par l'absence d'éléments tubulaires creux.

Du côté italien, cette mode découle de la complexification du port de pendeloques accrochées aux fibules, donnant lieu à des colliers ou pectoraux complexes comme celui de Castelletto Ticino et de Golasecca, datés du 6^e siècle avant notre ère, ou encore aux pectoraux composés d'un élément de suspension à anneau ajouré auquel s'accrochent des éléments tubulaires terminés par des chaînettes, elles-mêmes faites de chaînons rigides à deux œillets et tige lisse, dont le milieu porte une pendeloque allongée. Ces appareils vestimentaires, probablement associés au port de lourds manteaux, sont documentés au 6^e siècle avant notre ère dans les tombes 2/93 et 3/1995 de Pombia (Gambari 2006, p. 34-35 et p. 57, fig. 49.16), dans la tombe du Lazzaretto (De Marinis 1992, p. 157-200) mais aussi à San Bernardino di Briona (Brecciaroli Taborelli 2004, p. 22 ; Lorre et Cicolani 2009, p. 93). Des rapprochements prudents avec les exemplaires issus du domaine de Golasecca permettent ainsi de circonscrire la datation de cet *unicum* entre la fin du 7^e et le 6^e siècle avant notre ère.

4. COMPARAISONS : VOISINS OU COUSINS

Malgré l'état lacunaire de certaines données, on peut tout de même comparer les vallées de l'Ubaye et de Vars à celles du Gesso et du cours supérieur du Pô. Selon la définition proposée plus haut, des groupes cousins pré-

senteront un fond culturel commun avec quelques variantes, tandis que des groupes voisins auront des traditions culturelles distinctes malgré des interactions soutenues, visibles dans la culture matérielle.

Parmi les marqueurs du fond culturel, on doit tout d'abord écarter le recrutement funéraire en fonction du genre, celui-ci n'étant identifié avec certitude qu'en un seul cas en Italie, dans l'une des tombes de Crissolo. Une distinction serait possible à Valdieri entre les tombes féminines, ici majoritaires, et une seule tombe probable masculine ou de jeune adulte. Pour sa part, le statut social semble toujours concerner des individus ayant une place privilégiée dans la communauté ; cependant, cet effet peut être dû à un biais de visibilité, les tombes possédant un riche mobilier métallique étant plus susceptibles d'être reconnues lors d'une découverte fortuite. De plus, la surface de fouille très réduite à Valdieri n'ayant fourni que 5 tombes, dont 3 de l'âge du Fer, ces observations demeurent ponctuelles pour le versant italien..

L'architecture funéraire est bien documentée à Valdieri ; ses enclos quadrangulaires n'ont aucune comparaisons en Ubaye et dans la vallée de Vars, où de tels aménagements auraient été remarqués. De même, les pratiques funéraires ne semblent pas partagées, puisque tous les indices tendent vers la pratique de l'inhumation du côté français ; à cet égard, la comparaison se fait donc plutôt avec la nécropole de Crissolo, autant à l'égard des pratiques que du choix architectural.

Le mobilier métallique fournit des indices plus détaillés, à commencer par le fond culturel des deux versants. Celui-ci s'avère distinct pour chaque région, avec le port d'anneaux de jambe et d'armilles du côté français, qui restent inconnues en Italie au profit du port des seuls bracelets. L'emploi des fibules est partagé, mais se différencie par l'utilisation de types totalement différents : à navicella du côté italien, et à ailettes du côté français (bien que certainement inspirées des modèles serpentiformes italiques). Sur chaque versant, les formes et les décors du mobilier sont suffisamment caractéristiques pour être reconnus comme des productions régionales.

Cependant, malgré ces fonds culturels distincts, plusieurs éléments de la culture matérielle sont partagés, en particulier dans le costume féminin. La tombe de Saint-Ours met ainsi en exergue des relations avec l'Italie nord-occidentale de par sa grande fibule à navicella, son agrafe de ceinture et un bracelet assimilable au type Crissolo. Le port de certains objets rappelle également le costume nord-italique, comme la pendeloque accrochée à la fibule de Lans et la parure pectorale de Vars (bien que celle-ci puisse également se rattacher à des traditions régionales anciennes). Même si, pour la pendeloque de Lans, le doute demeure quant à sa position fonctionnelle sur la fibule, cette mode vestimentaire est bien documentée dans l'ensemble du proche domaine de Golasecca depuis le début de l'âge du Fer. Ces éléments semblent donc indiquer l'existence d'un goût partagé entre communautés alpines dans l'agencement et port du costume, en particulier féminin. À côté de ces indices, la présence, même ponctuelle, de parures exogènes comme les pendeloques de Sidi Brahim et de Chabestan (dans la vallée du Buëch), les fibules de Saint-Pons et d'Habère-Lullin et celles plus tardive du type de la Certosa provenant de la vallée de L'Ubaye (von Eles-Masi 1967-1968, p. 133-135), confirment la fréquentation des mêmes vallées et cols par les communautés italiques et alpines à l'âge du Fer (Cicolani 2017). Cette fréquentation expliquerait par ailleurs la particularité des découvertes de Crissolo, à ce jour sans comparaisons dans le nord-ouest italien et partiellement apparentées au versant français.

La combinaison de ces marqueurs (fig. 8) fournit une réponse nuancée à la question : voisins ou cousins ? Le curseur se place différemment en fonction de la nécropole de Crissolo et de Valdieri : la distance culturelle avec l'Ubaye est en effet plus grande à Valdieri, en raison de la pratique de la crémation et la réalisation d'enclos quadrangulaires. Ici, les deux groupes sont indéniablement voisins, le partage d'éléments communs touchant les formes du mobilier métallique. À Crissolo, les données manquent pour répondre à la question avec certitude ;

		Vallées de l'Ubaye et de Vars	Crissolo (haute vallée du Pô)	Valdieri (Ligurie intérieure)
Fond culturel (funéraire)	Pratiques	Inhumation	Inhumation	Crémation
	Architecture	Tumulus, coffrage, pleine terre	Coffrage	Enclos, coffrage
	Recrutement	<i>Féminin, privilégié</i>	<i>Féminin, privilégié</i>	<i>Féminin, privilégié</i>
	Costume	Anneaux de jambe, armilles, fibules	Bracelets, fibules, agrafes de ceinture	Bracelets, fibules
Variations (mobilier métallique)	Technologie, formes et décors	Productions locales avec quelques inspirations italiques	Productions régionales	Productions régionales

Fig. 8 - Tableau de synthèse des marqueurs utilisés pour la comparaison et la caractérisation de la distance culturelle entre les deux versants. En italique : les marqueurs insuffisamment représentés.

cependant, la pratique de l'inhumation et la présence de mobiliers apparentés tendent vers une distance culturelle amoindrie, se rapprochant fortement de la définition des groupes cousins.

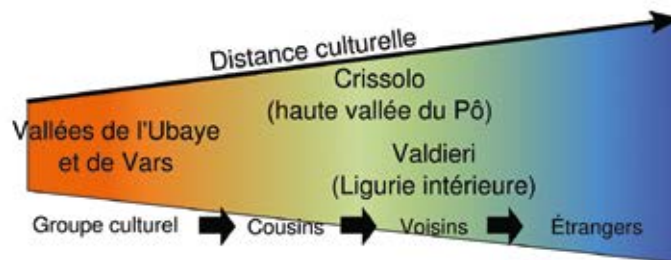


Fig. 9 - Schéma interprétatif proposé.

Cet exercice ne concerne que le mobilier métallique en contexte funéraire, un témoin très limité des communautés anciennes. Seule la prise en compte d'autres types de données, comme la céramique ou les formes de l'habitat, permettrait d'approfondir la comparaison et de renforcer l'interprétation. Cela ne pourra que passer par la découverte de nouveaux vestiges, par le biais de prospections ou d'opérations programmées, afin de renouveler et de compléter la documentation.

CATALOGUE

Ce catalogue rassemble les sites du premier âge du Fer recensés dans les vallées de l'Ubaye et de Vars. La bibliographie n'est pas exhaustive et se rapporte seulement aux premières mentions et aux publications jouant un rôle dans la compréhension du site. Sauf mention contraire, le mobilier est en alliage cuivreux. Toutes les mesures sont en millimètres, et les abréviations utilisées sont les suivantes :

- ∅ int. : diamètre interne
- s. : section
- l : longueur

La Bréole (Alpes-de-Haute-Provence)

Découverte en 1853 sans plus d'indications.

Datation : Ha.

Bibliographie : Chappuis 1862, p. 20.

- 1-11. 11 parures annulaires.
- 2. 1 collier en ambre.
- 3. 1 poignard ?

La Bréole « Les grands champs » (Alpes-de-Haute-Provence)

Suite à la découverte fortuite de parures en bronze, une fouille de sauvetage a été menée en 2000, permettant de documenter une inhumation en coffrage en bois, calé par des galets.

Datation : Ha D ou LT A (Hallstatt final ou La Tène la) / Fin du 6^e siècle ou début du 5^e siècle avant notre ère.

Bibliographie : Dufraigne et Richier 2000.

- 1. 1 collier composé de cinq perles en ambre ;
- 2-70. Nombreuses armilles décorées de bandes obliques de stries alternant avec des groupes de stries transversales, dont 9 au bras droit et une soixantaine au bras gauche ;
- 71. 1 bracelet.
- 72-73. 2 anneaux de jambe creux à décor incisé de chevrons ;
- 74. 1 épingle en fer au-dessus de la cheville droite ;
- 75. 1 objet en bronze et en fer (fibule ?) au-dessus de la hanche droite.

Guillestre « Champ Chevallier » (Hautes-Alpes)

L'assemblage de cette sépulture découverte en 1853 laisse croire à une sépulture du premier âge du Fer. L'ensemble fut laissé en place et rebouché.

Datation : Ha D1 ? / 6^e siècle avant notre ère ?

Bibliographie : Roman 1880, p. 401.

1. 1 épée ou un poignard :
2. Bracelets.
3. Anneaux de jambe.
4. Objets indéterminés autour du corps.

Guillestre « Près de la fontaine de Sidi Brahim » (Hautes-Alpes)

Ce tumulus n'a pas été observé au moment de la découverte, en 1960. Le mobilier, provenant de la destruction à la pelle mécanique « d'une motte ou « clapier » » dans un champ, a été ramassé dans les déblais à environ 2 km du tumulus. Il fut ensuite localisé par J.-C. Courtois, qui en estime le diamètre à une dizaine de mètres.

Datation : LT A (Golasecca III A2) / 3^e quart du 5^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée Museum Départemental de Gap.

Bibliographie : Courtois 1960.

1-3. 3 armlles fermées lisses de section rectangulaire (988.065.4 (2, 3 et 4) ; fig. 6, 1-3) ; \varnothing int. 62 mm, s. 2 x 1 mm, 5,8 g ; \varnothing int. 56 mm, s. 3 x 2 mm, 7,1 g ; \varnothing int. 58 mm, s. 3 x 2, 4,1 g.

4-5. 2 bracelets de section plano-convexe aux extrémités droites, dont l'un des côtés est en biseau (988.065.2 (1 et 5) ; fig. 6, 4-5) ; \varnothing int. 54 x 50 mm, s. 6 x 4 mm à 7 x 5 mm, 36 g ; \varnothing int. 56 mm, s. 6 x 4 mm à 7 x 5 mm, 39,4 g.

6-7. 2 bracelets aux extrémités droites décorés de triangles hachurés, respectivement de section rectangulaire aux bords convexes et plano-convexe avec un côté en biseau (988.065.2 (3 et 4) ; fig. 6, 6-7) ; \varnothing int. 58 mm, s. 7 x 5 mm, 40,2 g ; \varnothing int. 58 mm, s. 8 x 5 mm, 41,2 g.

8-9. 2 parures annulaires en spirale de section plate à nervure centrale, aux extrémités apointées, formant deux spires (988.065.3 (1 et 2) ; fig. 6, 8-9) ; elles étaient toutes deux complètes lors de la découverte ; \varnothing int. 74 x 71 mm, s. 31 x 3 mm, 131,5 g ; s. 24 x 3 mm, 47,1 g.

10. 1 fragment de parure annulaire de section rectangulaire à une extrémité apointée (988.065.2 (2) ; fig. 6, 10) ; \varnothing int. 72 mm, s. 9 x 3 mm, 41,6 g.

11. 1 pendeloque en forme d'entonnoir, variante B (988.063.3 (3) ; fig. 6, 11). haut. 36 mm, 4,7 g.

Quatre armlles sont associées à cet ensemble dans l'inventaire du musée de Gap, mais ne sont pas mentionnées dans le compte-rendu de découverte ; la provenance de ces parures demeure donc inconnue :

12-15. 4 armlles de section rectangulaire aux extrémités droites lisses (988.065.4 (1, 5, 6 et 7) ; fig. 6, 12-15) ; \varnothing int. 63 mm, s. 3 mm, 8,7 g ; \varnothing int. 69 mm, s. 3 mm, 9,7 g ; \varnothing int. 58 mm, s. 3 x 2 mm, 7,4 g ; \varnothing int. 61 mm, s. 3 x 2 mm, 5,7 g.

Jausiers « Les Sanières » (Alpes-de-Haute-Provence)

Un anneau de jambe, découvert aux Sanières en 1875 dans des circonstances inconnues, est conservé dans les collections du musée de Barcelonnette. On ne possède aucune information supplémentaire quant au bracelet à tampons sphériques.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Bibliographie : Sabatier 1985, p. 139, no 113-114.

1. 1 anneau de jambe ovale de section rectangulaire aux extrémités droites décoré de groupes de stries (2015.0.6 ; fig. 6, 20) ;

\varnothing int. 76 x 56 mm, s. 6 mm, 52,4 g.

Datation : Ha C ou D1 / 7^e ou 6^e siècle avant notre ère.

2. 1 bracelet massif au jonc de section plano-convexe et tampons sphériques tronqués, décoré de stries transversales et obliques (2015.0.5 ; fig. 6, 19) ;

\varnothing int. 64 x 50 mm, 254 g.

Datation : Ha D1 ou début D2 / milieu du 6^e siècle avant notre ère.

Lans « Les Tours »

Une sépulture découverte en 1866 a livré le mobilier suivant ; on ne possède aucun détail à propos des circonstances de la découverte, ni de la tombe.

Datation : Ha D1 / 6^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Bibliographie : von Eles-Masi 1967-1968, p. 112

1. 1 fibule à disque d'arrêt, arc à ailettes et pied vasiforme, petite variante (2015.0.85 ; fig. 7, 8) ; l. 105 mm, 19,5 g.
2. 1 pendeloque annulaire à trois branches, passée sur l'ardillon de la fibule (2015.0.89 ; fig. 7, 9) ; haut. 46 mm, l. 28 mm, s. 5 mm, 14,1 g.
3. 1 aiguille à chas rectangulaire et à décor incisé (2015.0.87 ; fig. 7, 10) ; l. 123 mm, s. 6 x 2 mm, 4,3 g.

Le Lauzet-sur-Ubaye « Champ Contier » (Alpes-de-Haute-Provence)

Découvert en 1889.

Datation : Ha C ou D1 / 7^e ou 6^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Bibliographie : Sabatier 1985, p. 165, no 133.

1. 1 anneau de jambe massif de section plano-convexe lisse (2015.0.74 ; fig. 6, 24).
 \varnothing int. 77 x 67 mm, s. 10 x 8 mm, 128,3 g.

Le Lauzet-sur-Ubaye « Clot des Doux » (Alpes-de-Haute-Provence)

On ne connaît pas les circonstances entourant la découverte de ces deux anneaux, donnés au musée de Barcelonnette en 1872 et mentionnés comme appartenant à une tombe. Le Clot des Doux est mentionné par C. Chappuis (1862, p. 23-25), où il a remarqué la présence d'un groupe tumulaire.

Datation : Ha D ou LT A / 6^e ou 5^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Bibliographie : von Eles-Masi 1967-1968, p. 111-112.

- 1-2. 2 armlles de section plano-convexe fermées décorées de bandes obliques de stries transversales (2015.0.63 et 75 ; fig. 6, 17-18) ; \varnothing int. 60 mm, s. 3 x 2 mm, 11,1 g ; \varnothing int. 60 mm, s. 3 x 2 mm, 8,5 g.

Méolans « Laverq » (Alpes-de-Haute-Provence)

Selon S. Campolo (2009, p. 72), une armlle isolée conservée dans la collection du Dr Ollivier au Musée-Château d'Annecy pourrait correspondre à la découverte d'anneaux de bronzes mentionnée par C. Chappuis dans sa correspondance avec le Dr A. Ollivier.

Datation : Ha D ou LT A / 6^e ou 5^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée-Château d'Annecy.

Bibliographie : Campolo 2009, p. 72 ; Chappuis 1862, p. 27-28.

1. 1 armlle de section rectangulaire aux extrémités droites, décorée de groupes de trois stries transversales (5223.3 ; fig. 6, 16) ; \varnothing int. 60 mm, s. 3 x 1 mm, 2,5 g.

Montclar « Saint-Léger » (Alpes-de-Haute-Provence)

Une fouille de sauvetage a été menée suite à la découverte fortuite de parures annulaires. Un coffre en pierres protégeait l'inhumation, elle-même déposée dans un coffre en bois.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Datation : Ha D3 ou LT A (début de La Tène) / 6^e ou 5^e siècle avant notre ère.

Bibliographie : Rouzeau 2011.

- 1-10. 10 armlles décorées de bandes obliques de stries transversales au bras gauche.

Saint-Ours « Champ de Durand » (Alpes-de-Haute-Provence)

Une sépulture à inhumation a été découverte en 1835 lors de la destruction d'un « clapier » et fut fouillée par le Dr A. Ollivier. Le corps était placé dans une fosse, recouverte d'une dalle de calcaire. L'ensemble fut rapidement dispersé, une grande partie du mobilier ayant été envoyée au Musée des Antiques à Paris (actuel Cabinet des Médailles) par l'intermédiaire du juge de paix Corgodan.

Datation : Ha D1 (Golasecca IIA) / 1^{ère} moitié du 6^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Cabinet des Médailles, Paris.

Bibliographie : Chappuis 1862, p. 54-57, pl. IV ; Ollivier 1882, p. 306-307.

- 1-88. 88 armlles de section rectangulaire, ouvertes, décorées de stries transversales (A 3065).
 89. 1 poignard (A 3064).
 90. 1 fibule à navicella, à arc décoré d'incisions géométriques et long porte-ardillon, terminé par un pied mouluré suivi d'une expansion évasée en forme de trompette ; l. env. 135 mm, haut. env. 40 mm (fig. 7, 13).
 91. 1 chaînette ; l. env. 500 mm.
 92. 1 agrafe de ceinture ligure à plaque rectangulaire, aux angles arrondis et nervure centrale terminée par un crochet (A 3064 ; fig. 7, 14).
 93-106. 8 perles en verre bleu et 6 perles en verre blanc (A 3064).
 107-110. 4 perles en ambre (fig. 7, 12).

Ch. Chappuis, qui put consulter les dessins appartenant à M. Corgodan du mobilier envoyé à Paris, mentionne un anneau de jambe de forme simple, dont il reproduit le dessin (Chappuis 1862, pl. IV, 4) et qui correspond à un bracelet du type Crissolo. Il ne cite pas les deux anneaux de jambe à bossettes évoqués par le Dr A. Ollivier ; cependant, deux parures de ce type seraient bien conservées au Cabinet des Médailles.

111. 1 bracelet de type Crissolo (fig. 7, 15) ;
 112-113. 2 anneaux de jambe à bossettes ? (A 3065).

Saint-Paul-sur-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence)

On ignore tout des circonstances de la découverte de cette fibule, qui était conservée au musée de Barcelonnette en 1968 mais n'a pas été retrouvée depuis 1998.

- Datation : Ha C ou D1 / 7^e et début du 6^e siècle avant notre ère.
 Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.
 Bibliographie : Campolo 2009, vol. 4, p. 93 ; von Eles-Masi 1967-1968, p. 128, fig. 57, 4.

1. Fibule à arc plein et boutons latéraux (non retrouvée ; fig. 7, 11).

Saint-Pons « La Frêche » (Alpes-de-Haute-Provence)

En 1858, suite à la découverte d'une première sépulture à brassards laténiennes, une fouille a été entreprise par MM. Cardan et Ragon. À cette occasion, une parure annulaire creuse et une fibule ont été découvertes, qui furent déposées au musée de Beaune. Aucune mention n'est faite du corps ou de la tombe dans le compte-rendu de C. Chappuis, qui reproduit les deux objets sur l'une de ses planches (1862, p. 41-42, pl. I, 5 et 8).

- Datation : Ha D1 / 6^e siècle avant notre ère.
 Lieu de conservation : Musée des Beaux-Arts de Beaune
 Bibliographie : Chappuis 1862, p. 41-42, pl. I, 5 et 8.

1. 1 fibule à disque d'arrêt, arc à ailettes et pied vasiforme, petite variante (44. 715 ; fig. 7, 7) ;
 2. 1 anneaux de jambe creux à âme végétale décoré de groupes de stries verticales (44. 1283.1 ; fig. 7, 6).

Saint-Pons « Les Cordeils » (Alpes-de-Haute-Provence)

Six anneaux ont été découverts lors de travaux agricoles avant 1862. L'ensemble fut immédiatement dispersé : un exemplaire fut conservé par le Dr A. Ollivier, deux furent déposés au musée de Beaune par l'intermédiaire de M. Ragon et un quatrième fut donné à M. Marmin. On ignore ce qu'il est advenu des deux anneaux de jambe restants.

- Datation : Ha C ou D1 / 7^e ou 6^e siècle avant notre ère.
 Lieu de conservation : Musée des Beaux-Arts de Beaune (deux exemplaires).
 Bibliographie : Chappuis 1862, p. 41, pl. I, 9 ; Guillaumet et Maranski 1991, p. 233-235.

- 1-6. 6 anneaux de jambe massifs de section rectangulaire lisses (fig. 6, 25).

Saint-Vincent-les-Forts « Hameau de Saint-Jean » (Alpes-de-Haute-Provence)

Trois anneaux de jambe, anciennement conservés au musée Guimet de Lyon, ont été découverts dans des circonstances inconnues.

- Datation : Ha C ou D1 / 7^e ou 6^e siècle avant notre ère.
 Lieu de conservation : CCE Lyon.
 Bibliographie : von Eles-Masi 1967-1968, p. 125-128, fig. 55/1-3

1-3. 3 anneaux de jambe ovales à extrémités droites décorés de groupes de stries transversales (953-955 ; fig. 6, 21-23) ; \varnothing int. 76 mm ; s. 5 mm ; \varnothing int. 74 mm, s. 8 mm ; \varnothing int. 78 mm, s. 5 mm.

Saint-Vincent-les-Forts « La Combe » (Alpes-de-Haute-Provence)

Selon une note manuscrite de F. Arnaud, reprise par M. Sabatier (1985, vol. 2, p. 91-92), des parures annulaires associées à des ossements ont été découvertes en 1905 chez M. U. Barneaud, au Pré Tiron, à 1,1m de profondeur, en récupérant de la terre pour aménager un accès à son champ. Aucune trace d'architecture funéraire n'a été observée. Les parures creuses ont été achetées par F. Arnaud et déposées au musée de Barcelonnette, où les fragments de 6 de ces individus ont été identifiés en mai 2017 ; les armilles associées ne sont connues que par la description donnée dans cette note.

Datation : Ha D ou LT A / 6^e ou 5^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée de la Vallée, Barcelonnette.

Bibliographie : F. Arnaud, note manuscrite de 1905 reprise par M. Sabatier (1985, p. 91-92).

1-7. 7 anneaux de jambe creux faits d'une tôle aux bords superposés sur la face interne du jonc, de section ovale aplatie, aux extrémités droites décorées de groupes de stries transversales et de chevrons ; le jonc est décoré de groupes de stries transversales alternant avec des zigzags verticaux (fig. 7, 5) ; \varnothing int. 83 mm, s. 12 x 4 mm, 13,7 g (84-5-99 A) ; \varnothing int. 53 mm, s. 13 x 6 mm, env. 86 g (84-5-99 BE) ; s. 13 x 3 mm, 11,9 g (84-5-99 C) ; s. 13 x 4 mm, 10,9 g (84-5-99 D) ; s. 12 x 4 mm, 13,5 g (84-5-99 FHI) ; s. 12 x 4 mm, 9,3 g (84-5-99 G).

8-13. 6 « petits anneaux pleins, très fins et striés [...] ronds et fermés » (F. Arnaud, *in* Sabatier 1985 p. 92) pouvant être identifiés comme des armilles ; \varnothing int. 58 mm.

Vars « Sainte-Catherine » (Hautes-Alpes)

Suite à des travaux de terrassement effectués en 1960 sur un terrain appartenant à M. Bénard, maire de Vars, des parures appartenant à une inhumation sans coffrage de pierres ont été mises au jour. M. Sabatier a vu ces parures chez M. Bénard, dont elle a publié des dessins dans son mémoire (Sabatier 1985, p. 124-129). S. Campolo (2009, vol. 4, p. 391), a retracé le mobilier au Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye.

Datation : Ha C ou D1 / 7^e ou 6^e siècle avant notre ère.

Lieu de conservation : Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye.

Bibliographie : Sabatier 1985, p. 124-129, pl. 41-44 ; Campolo 2009, vol. 4, p. 391.

1-3. 3 anneaux de jambe massifs de section plano-convexe, à extrémités droites jointives et décor rubané (fig. 7, 1-3) ;

4. 1 parure pectorale incomplète (fig. 7, 4) composée de :

- 1 pendeloque plate rectangulaire à sept anneaux de suspension décorée de triangles au trémolo ;
- 17 maillons annulaires avec un anneau central, aux tiges striées ;
- 3 pendeloques-grelots ;
- 3 petites pendeloques annulaires ;
- 1 pendeloque triangulaire.

BIBLIOGRAPHIE

- BOCQUET 1969 : BOCQUET A. - Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques. 1. Texte, Grenoble, 1969.
- BOCQUET 1970 : BOCQUET A. - Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques. 2. Planches, Grenoble, 1970.
- BRECCIAROLI TABORELLI 2004 : BRECCIAROLI TABORELLI L. (dir.) — *Alla moda del tempo costume, ornamento, bellezza nel Piemonte antico*, Torino, 2004.
- BRUN 1991 : BRUN P. — Le Bronze atlantique et ses subdivisions culturelles : essai de définition. In : CHEVILLOT C., COFFYN A. (dir.) *L'âge du bronze atlantique : ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée*. Publications de l'Association des musées du Sarladais. Beynac-et-Cazenac, 1991, 11-24.
- CAMPOLO 2009 : CAMPOLO S. — *La métallurgie du bronze dans le sud-est de la France durant la Protohistoire. Les objets en bronze des collections publiques et privées*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille I, 2009.
- CASINI 1998 : CASINI S. — Ritrovamenti ottocenteschi di sepolture della cultura di Golasecca nel territorio bergamasco, *NAB*, 6, 1998, 109-161.
- CHAPPUIS 1862 : CHAPPUIS C. — *Étude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette à l'époque celtique*, Besançon, 1862.
- CICOLANI 2017 : CICOLANI V. — *Passeurs des Alpes la culture de Golasecca entre Méditerranée et Europe continentale à l'Âge du fer*, Paris, 2017. (Histoire et Archéologie).
- CICOLANI 2019 à paraître : CICOLANI V. — Interactions techno-culturelles en Italie nord-occidentale aux VI^e-V^e s. av. J.-C. : nouvelles recherches en cours. In : BOURDIN S., JOLIVET V. (dir.) *Contacts et Acculturation dans l'Étrurie classique : images, notions, artefacts, École française de Rome, 2-4 octobre 2017, MEFRA*, 2019.
- CICOLANI et BERRUTO 2017 : CICOLANI V., BERRUTO G. — L'ornementation des fibules de Ligurie interne : approches typologiques et archéométriques pour l'étude des faciès d'Italie nord-occidentale. In : MARION S., DEFFRESSIGNE S., KAURIN J., BATAILLE G. (dir.) *Production et protoindustrialisation aux âges du fer. Perspectives sociales et environnementales*. Ausonius. Bordeaux, 2017, 411-418. (Mémoires, 47).
- COURTOIS 1976 : COURTOIS J.-C. - Les civilisations de l'âge du Fer dans les Alpes. In : Guilaine J. (dir.) *La Préhistoire française, II, Les Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, 1976, 708-723.
- COURTOIS 1960 : COURTOIS J.-C. — Une sépulture à inhumation sous tumulus du Hallstatt récent récemment détruite à Guillestre (Hautes-Alpes), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 57, 3-4, 1960, 168-171.
- COURTOIS 1961 : COURTOIS J.-C. — Essai sur la Protohistoire des Alpes du Dauphiné, *Revue archéologique de l'Est*, 12, 4, 1961, 287-303.
- COURTOIS 1968 : COURTOIS J.-C. — Découvertes archéologiques de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les Hautes-Alpes (1955-1967), *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1968, 17-144.
- DEDET *et al.* 2019 : DEDET B., BUFFAT L., KIELB-ZAARAOUI M. — Une sépulture du premier âge du Fer en moyenne vallée du Rhône : Lautagne (Valence, Drôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 116, 1, 2019, 133-152.
- DEDET et MARCHAND 2009 : DEDET B., MARCHAND G. — Deux dépôts avec armes du VI^e s. av. J.-C. en Provence orientale : les Clues de Verdaches à Auzet (Alpes-de-Haute-Provence) et la Source du Noyer à Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes), *Gallia*, 66, 2, 2009, 1-28.
- DUFRAIGNE 2000 : DUFRAIGNE J.-J. — La Bréole Les Grands Champs. In : *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*. Service archéologique de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Aix-en-Provence, 2000, 17-18.
- DUFRAIGNE et RICHIER 2000 : DUFRAIGNE J.-J., RICHIER A. — *La Bréole (Alpes-de-Haute-Provence). Les Grands Champs.*, document final de synthèse. sauvetage urgent du 13 septembre 2000 eu 27 septembre 2000, Aix-en-Provence, 2000.
- FAUDINO *et al.* 2014 : FAUDINO V., FERRERO L., GIARETTI M., VENTURINO-GAMBARI M. — Celti e Liguri. Rapporti tra la cultura di Golasecca e la Liguria interna nella prima Età del Ferro. In : BARRAL P. *et al.* (dir.) *Les Celtes et le Nord de l'Italie (Premier et Second âges du fer)*. Revue archéologique de l'Est. Dijon, 2014, 125-144. (Suppléments, 36).

- FERRERO 2010 : FERRERO L. — Crissolo. Armilla dell'età del Ferro, *Notiziario della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 2010, 220-221.
- GAMBARI 2006 : GAMBARI F. M. — *La Birra e il fiume. Pombia e le vie dell'ovest del Ticino tra VI e V secolo a. C.* Torino, 2006.
- GAMBARI *et al.* 2012 : GAMBARI F. M., RUBAT-BOREL F., VENTURINO GAMBARI M. — Cortazzone. Armilla a capi aperti in bronzo dell'età del Ferro, *Quaderni dell Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, 184-190.
- GAMBARI et VENTURINO-GAMBARI 1997 : GAMBARI F. M., VENTURINO-GAMBARI M. — Crissolo (Cuneo): per una definizione archeologica dei Taurini nella prima età del Ferro, *La Valle d'Aosta*, 1997, 393-407.
- GARCIA 2003 : GARCIA D. — Les dépôts d'objets en bronze protohistoriques en Provence-Alpes-Côte d'Azur : un état de la question, *Documents d'archéologie méridionale*, 26, 2003, 277-284.
- GASTALDI 1869 : GASTALDI B. — Iconografia di alcuni oggetti di remota antichità rinvenuti in Italia, *Memorie della Accademia delle Scienze di Torino*, II, XXVI, 1869, 79-126.
- GUILLAUMET ET MARANSKI 1991 : GUILLAUMET J.-P., MARANSKI D. — À propos de quelques objets célèbres des Alpes. In : Duval A. (dir.) *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du Xe colloque sur l'âge du Fer (AFEAF), Yenne, Chambéry 1986*,. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1991, 233-238. (Supplément, 22).
- ISOARDI 2001 : ISOARDI D. — *La Protohistoire de l'Ubaye*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence : Université de Provence Aix-Marseille I, 2001.
- ISOARDI 2016 : ISOARDI D. — Des maisons, des tombes, et de l'archéodémographie, du littoral de Massalia aux Alpes du Sud. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence ? In : DE CHAZELLES C.-A., SCHWALLE M. (dir.) *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon. Lattes, 2016, 393-416.
- ISOARDI et MOCCI 2018 : ISOARDI D., MOCCI F. — Spécificité des pratiques funéraires de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois durant l'âge du Fer. Réflexion sur le genre et les parures dans le domaine funéraire : Solutions pour mesurer l'implication d'une vallée intra-alpine des Alpes du sud dans les mouvements socio-économiques européens ? In : BINTZ P., GRIGGO C., MARTIN L., PICAUVET R. (dir.) *L'Homme dans les Alpes, de la pierre au métal*. Université Savoie-Mont-Blanc. Chambéry, 2018, (Edytem, 20).
- ISOARDI et TREMBLAY CORMIER à paraître : ISOARDI D., TREMBLAY CORMIER L. — Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois à l'âge du Fer. In : *Circulations montagnardes, circulations européennes*. Paris, à paraître.
- KAENEL 1990 : KAENEL G. — *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, Lausanne, 1990. (Cahiers d'archéologie romande, 50).
- LAUTIER et ROTHÉ 2010 : LAUTIER L., ROTHÉ M.-P. — *Les Alpes-Maritimes*, Paris, 2010. (Carte archéologique de la Gaule, 6).
- LORRE et CICOLANI 2009 : LORRE C., CICOLANI V. (dir.) — *Golasecca du commerce et des hommes à l'âge du fer (VIIIe-Ve siècle av. J.-C.)*, Musée d'archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009 - 26 avril 2010, Paris / Saint-Germain-en-Laye : Réunion des musées nationaux / Musée d'archéologie nationale, 2009.
- MAHIEU et BOISSEAU 2000 : MAHIEU É., BOISSEAU B. — La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes). Synthèse des différentes interventions et comparaisons, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, 7-75.
- MANSFELD 1973 : MANSFELD G. — *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Berlin, 1973. (Heuneburgstudien, II).
- DE MARINIS 1992 : DE MARINIS R. — Tomba con situla bronzea dal Lazzaretto di Golasecca, *Sibirium*, 1992, 157-200.
- DE MARINIS 2008 : DE MARINIS R. — Aspetti degli influssi dell' espansione etrusca in val padana verso la civiltà di Golasecca. In : della Fina G. M. (dir.) *La colonizzazione etrusca in Italia : atti del XV convegno internazionale di studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria*. Orvieto, 2008, 115-146. (Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina », XV).
- MILCENT 2017 : MILCENT P.-Y. — Hallstatt C sword graves in Continental Gaul: rise of an elite or new system of representation of self in a context of crisis? In : SCHUMANN R., VAN DER VAART- VERSCHOOF S. (dir.) *Connecting Elites and Regions. Perspectives on contacts, relations and differentiation during the Early Iron Age Hallstatt C period in Northwest and Central Europe*. Sidestone Press. Leiden, 2017, 85-108.

- OLLIVIER 1882 : OLLIVIER A. — Vallée de Barcelonnette. Simple relation sur quelques monuments celtiques découverts dans cette vallée, *Annales des Basses-Alpes*, 1, 7, 1882, 304-321.
- OLIVIER 2003 : OLIVIER L. — Peuples, cultures et manifestations archéologiques de l'âge du Fer. Gustav Kosinna, Gordon Childe et nous. In : PLOUIN S., JUD P. (dir.) *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*. Revue archéologique de l'Est. Dijon, 2003, 231-239. (Suppléments, 20).
- PININGRE 1996 : PININGRE J.-F. (dir.) — *Nécropoles et société au premier âge du Fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, Paris, 1996. (Documents d'archéologie française, 54).
- PININGRE et GANARD 2004 : PININGRE J.-F., GANARD V. — *Les nécropoles protohistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura)*, Paris, 2004. (Documents Préhistoriques, 17).
- PLOUIN 2007 : PLOUIN S. — Les bracelets en bronze à décor géométrique du musée d'Unterlinden, *Bulletin de la Société Schongauer*, 2001-2005, 2007, 97-113.
- POPA 2018 : POPA C.N. — *Modelling Identities: Late Iron Age Identity in South-East Europe*, New York, 2018.
- RAIMBEAULD 1867 : RAIMBEAULD M. — Lettre sur une découverte d'anneaux en bronze, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e trimestre, 1867, 509-511.
- ROMAN 1880 : ROMAN J. — L'époque préhistorique et gauloise dans le Département des Hautes-Alpes. In : *Congrès Archéologique de France*. Tours, 1880, 376-410.
- ROUZEAU 2011 : ROUZEAU N. — Montclar, Saint-Léger. In : *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*. Service archéologique de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Aix-en-Provence, 2011, 32-33.
- SABATIER 1985 : SABATIER M. — *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique*, mémoire de maîtrise, Paris : École du Louvre, 1985.
- SARONIO 1970 : SARONIO P. — Le necropoli di Castello Valtravaglia (Va) Parte II, *Sibium*, X, 1970, 109-152.
- SCHMID-SIKIMIĆ 1996 : SCHMID-SIKIMIĆ B. — *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattzeit in der Schweiz : mit einem Anhang der Gürtelhaken und Gürtelgehänge der Hallstattzeit im Schweizerischen Mittelland, Jura und Wallis*, Stuttgart, 1996. (Prähistorische Bronzefunde, X).
- TREMBLAY CORMIER 2016 : TREMBLAY CORMIER L. - *Identités culturelles et échanges entre Rhin et Rhône du 10^e au 5^e siècle avant notre ère*, Dijon, 2016. (Art, Archéologie & Patrimoine).
- TREMBLAY CORMIER 2017 : TREMBLAY CORMIER L. — French elite burials of the Early Iron Age. In : Schumann R., van der Vaart- Verschoof S. (dir.) *Connecting Elites and Regions. Perspectives on contacts, relations and differentiation during the Early Iron Age Hallstatt C period in Northwest and Central Europe*. Sidestone Press. Leiden, 2017, 287-304.
- TREMBLAY CORMIER 2018 : TREMBLAY CORMIER L. — Early Iron Age Ring Ornaments of the Upper Rhine Valley : Traditions of Identity and Copper Alloy Economics. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 38, 2018, 167-225.
- ULYSSE 1991 : ULYSSE J. — La nécropole tumulaire de Ventavon. In : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*. Musée départemental de Gap. Gap, 1991, 149-151.
- VENTURINO GAMBARI et GANDOLFI 2004 : VENTURINO GAMBARI M., GANDOLFI D. (dir.) - *Ligures Celeberrimi : la Liguria interna nella Seconda età del Ferro : atti del Congresso Internazionale di Mondovi, 26-28 aprile 2002*, Bordighera, 2004.
- VENTURINO GAMBARI 2008 : VENTURINO GAMBARI M. — *Ai piedi delle montagne. La necropoli protostorica di Valdieri*, Alessandria, 2008.
- VERGER 1990 : VERGER S. — Du dépôt métallique à la tombe fastueuse. In : HUE M., JOSPIN J.-P. (dir.) *Les premiers princes celtes (2000 à 750 av. J.-C.). Autour de la tombe de Saint-Romain- de-Jalionas, Isère : exposition Musée dauphinois, Grenoble, novembre 1990-mai 1991*. Grenoble, 1990, 53-71.
- VON ELES-MASI 1967-1968 : VON ELES-MASI P. — L'Èta del ferro nelle Alpi occidentali francesi, *Cahiers rhodaniens*, XIV, 1967-1968, 1-223.
- WILLAUME 1991 : WILLAUME M. — La parure au Premier Âge du Fer. In : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*. Musée départemental de Gap. Gap, 1991, 181-199.
- WILLIGENS 1991 : WILLIGENS M.-P. — L'âge du fer en Savoie et Haute-Savoie. In : DUVAL A., *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du Xe colloque sur l'âge du Fer (AFEAF), Yenne, Chambéry 1986*,. Revue Archéologique de Narbonnaise. 1991, 157-226. (Supplément, 22).